





LES HANNETONS

Comédie en trois Actes

PAR

BRIEUX

de l'Académie française



1922

NOUVELLE ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN, BOUTELLEAU ET Cie, PARIS

LES HANNETONS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre de la Renaissance, le 3 février 1906.

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR :

Ménages d'artistes, comédie en trois actes.
Blanchette, comédie en trois actes.
La Couvée, comédie en trois actes.
L'Engrenage, comédie en trois actes.
Monsieur de Réboval, comédie en quatre actes (non publiée à part).
La Rose bleue, comédie-vaudeville en un acte.
Les Bienfaiteurs, comédie en quatre actes.
L'Evasion, comédie en trois actes. (*Couronnée par l'Académie française.*)
L'Ecole des Belles-Mères, comédie en un acte.
Le Berceau, comédie en trois actes.
Résultat des Courses, comédie en six tableaux.
Les Trois Filles de M. Dupont, comédie en quatre actes.
La Robe rouge, pièce en quatre actes. (*Couronnée par l'Académie française.*)
Les Remplaçantes, pièce en trois actes.
La Petite Amie, comédie en quatre actes.
Les Avariés, pièce en trois actes.
Maternité, pièce en trois actes.
Les Hannetons, comédie en trois actes.
Simone, pièce en trois actes.
La Française, comédie en trois actes.
Suzette, comédie en trois actes.
La Foi, pièce en cinq actes.
La Femme seule, pièce en trois actes.
Les Bourgeois aux champs, comédie en trois actes.
Les Américains chez nous, comédie en trois actes.
Trois bons Amis, comédie en trois actes.

CHEZ DELAGRAVE :

Voyage aux Indes et en Indo-Chine, 1 volume.
Au Japon, 1 volume.

EN COLLABORATION :

AVEC M. GASTON SALANDRI

Bernard Palissy, un acte en vers.

AVEC M. PAUL HERVIEU

L'Armature, pièce en cinq actes.

AVEC M. JEAN SIGAUX

La Déserteuse, pièce en quatre actes.

LES

HANNETONS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

par

BRIEUX



1922

NOUVELLE ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN, BOUTELLEAU ET Cie, ÉDITEURS — PARIS

155, Rue Saint-Honoré, Place du Théâtre-Français et 7, Rue du Vieux-Colombier.

PERSONNAGES :

PIERRE.	MM.	L. GUITRY.
UN MONSIEUR.		GUY.
BROCHOT.		ARQUILLIÈRE.
LE SAUVETEUR		DELORME.
LE PÈRE LANGLOIS		BERTHIER.
CHARLOTTE	Mlles	POLAIRE.
ISABELLE.		J. HELLER.
PHRASIE.	Mmes	CLAUDIA.
MADAME LANGLOIS		C. DELYS.
LA DAME DU QUATRIÈME.		J. CASTEL.

LES HANNETONS

ACTE PREMIER

Le décor représente une grande pièce, servant à la fois de salle à manger et de salon. A gauche, premier plan, la porte d'entrée, donnant directement sur l'escalier. Au fond, une porte d'intérieur. Entre la porte et le bureau, devant la cheminée, une table ronde de salle à manger et trois chaises autour. Au fond, à droite, un buffet. A droite, en oblique, entre deux fenêtres, un divan. A gauche du divan, une petite table et une chaise. Tout à fait à droite, premier plan, un petit bureau de dame; une chaise devant, une à côté. Au mur, des affiches illustrées, des kakemonos sans valeur. Au-dessus de la cheminée, une glace. Un moulage de la Vénus de Milo. Des fleurs. Mai.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLOTTE, BROCHOT, *puis* PIERRE. *Au lever du rideau, Brochot écrit au bureau de droite. Charlotte, debout, essuie ses yeux. Pierre entre par la gauche (chapeau, pardessus, canne, serviette). Charlotte lui fait signe de se taire. Brochot*

se retourne. Les deux hommes échangent un léger salut. Pierre retire son pardessus et va le porter avec sa canne et son chapeau dans la chambre du fond. Il revient aussitôt. Il a laissé sa serviette sur la table. Il porte un ruban violet à la boutonnière.

BROCHOT, *grave.*

Voilà, madame. J'ai tout lieu de penser que si vous exécutez ponctuellement cette ordonnance, le pauvre petit sera sauvé.

PIERRE, *étouffant un rire en retirant des livres de sa serviette.*

Pfft !

CHARLOTTE

Qu'est-ce que tu as !

PIERRE

Rien. (*Il s'assied sur le bord de la table.*)

CHARLOTTE

D'abord, je t'ai déjà fait remarquer que les tables ne sont pas faites pour s'asseoir.

PIERRE

Bien. (*Il se déplace.*)

CHARLOTTE, *à Brochot.*

Je vous demande pardon.

BROCHOT

Vous lui donnerez matin et soir une cuillerée à café de cette potion.

CHARLOTTE

Je vais aller la commander tout à l'heure. Alors, c'est grave ?

BROCHOT

Assez grave.

CHARLOTTE

Mon Dieu ! (*Petit sanglot.*)

BROCHOT

Veillez bien à ce qu'il n'attrape pas froid.

PIERRE, *gouailleur.*

On pourrait l'envoyer dans le Midi.

BROCHOT, *sérieux.*

Si vos moyens vous le permettent, ce serait bon cet hiver, en effet.

CHARLOTTE, *à Pierre.*

Voilà que tu mets tes pieds sur le canapé, à présent ?

PIERRE

Tu crois ? C'est sans le faire exprès. (*Il les retire.*)

BROCHOT, *à Charlotte.*

Comme boisson de l'eau de Vichy.

PIERRE, *gouailleur.*

Quelle source ?

BROCHOT

Grande-Grille, c'est préférable. (*A Charlotte.*) Vous veillerez à ce qu'il fasse régulièrement ses petits besoins.

PIERRE

Avec son petit derrière, madame.

CHARLOTTE, *choquée.*

Je vous prie d'excuser, docteur.

BROCHOT

Je suis vétérinaire, madame, simplement.

CHARLOTTE

Je vous demande pardon si je vous ai blessé, monsieur.

BROCHOT, *conciliant.*

Pas du tout. D'ailleurs, il y a de bons médecins.

CHARLOTTE

Et s'il allait plus mal ?

BROCHOT

Il faudrait me l'envoyer.

CHARLOTTE

Comment ?

BROCHOT

Mais dans un panier.

CHARLOTTE

Dans un panier, ouvert à tous les vents ?

BROCHOT

Ou dans une de ces valises dont un côté est grillagé, et que l'on fait exprès, maintenant, pour le métro.

CHARLOTTE

Oui, oui, je me rappelle en avoir vu chez le marchand d'articles de voyage au coin de notre rue et du boulevard Saint-Michel. J'en achèterai une...

BROCHOT

Madame... Monsieur.

CHARLOTTE *et* PIERRE

Monsieur... (*Les deux hommes se regardent un peu longuement en cherchant dans leurs souvenirs. Brochot sort.*)

SCÈNE II

CHARLOTTE, PIERRE

CHARLOTTE

Il est vraiment charmant... et distingué.

PIERRE

Où diable ai-je vu cette figure ?

CHARLOTTE

C'est un vétérinaire qui demeure à côté.

PIERRE

Comment s'appelle-t-il ?

CHARLOTTE

Brochot...

PIERRE

Brochot... Brochot... Le nom ne m'est pas inconnu non plus... Je suis certain de connaître cette tête-là. Enfin... (*Un temps.*) Alors, la moumoute à sa mémère est toujours souffrante ?...

CHARLOTTE

Ne plaisante pas. Bijou est en effet assez malade.

PIERRE, *indifférent.*

Pauvre petit chéri !... Charlotte? Lolotte? Petite Lotte ?

CHARLOTTE

Eh bien?

PIERRE

Qui est-ce qui a oublié d'embrasser son ami quand il est rentré ?

CHARLOTTE, *gentille, allant l'embrasser.*

Bonjour, Pierrot.

PIERRE, *la tenant embrassée.*

Bonjour. As-tu bien pensé à moi toute la journée ?

CHARLOTTE

Tout le temps. Et, cependant, j'ai été bien tourmentée.

PIERRE

Sais-tu ce qu'on va faire maintenant ?

CHARLOTTE

Non. Quelque chose d'amusant?

PIERRE

De très amusant.

CHARLOTTE

Tous les deux ?

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Je suis contente.

PIERRE

On va travailler... à ma collection.

CHARLOTTE

Tu avais dit : quelque chose de très amusant.

PIERRE

Mais ça m'amuse beaucoup. Tu vas voir. (*Il atteint un herbier sur un meuble et l'apporte.*) Va chercher ta plume et ton encrier. (*Elle obéit sans entra n, mais sans mauvaise humeur.*) Moi, je vais fixer chaque spécimen, et toi, tu me feras les étiquettes... Voilà la colle... et tu me les passeras prêtes à poser. (*Il a

sort une feuille de papier de l'herbier.) Ceci, c'est la liste... Tu n'as qu'à copier : le nom de la plante, la date et le lieu où elle a été recueillie. Tu as compris ?

CHARLOTTE

Oui.

PIERRE

Alors, installons-nous.

CHARLOTTE

Dis-moi, Pierre ?...

PIERRE

Chérie ?

CHARLOTTE

Avant de commencer...

PIERRE

Eh bien ?

CHARLOTTE

Tu n'aimerais pas mieux aller dîner au restaurant ?

PIERRE, *avec douceur.*

Veux-tu bien te dépêcher de t'asseoir là et de chasser ces mauvaises pensées... (*Feuil etant son herbier.*) Est-il beau, mon *Pteris osmunda !* Regarde. Est-il beau ? Hein ?

CHARLOTTE

Je l'ai déjà vu.

PIERRE

Moi aussi. Mais c'est bon de le revoir. Il m'a coûté assez cher... Ça, vois-tu, c'est une de mes folies de jeune homme. (*Elle lui passe une étiquette.*) C'est parfait. (*Pendant ce qui suit, il fixe la tige de sa plante avec des petites bandelettes de papier gommé.*)

CHARLOTTE

Et après dîner qu'est-ce qu'on fera ?

PIERRE

Je préparerai ma leçon pour demain... Je me demande où j'ai bien pu rencontrer ton vétérinaire.

CHARLOTTE, *ne pouvant pas lire un nom.*

Quoi ?... En voilà un nom à coucher dehors !

PIERRE

Pour une plante, elle en a l'habitude. (*Lisant :*) *Polystichum filixmas.* C'est la fougère ordinaire.

CHARLOTTE

Alors, pourquoi ne pas mettre : « Fougère ordinaire » ?

PIERRE

On n'y aura pas pensé.

CHARLOTTE

Isabelle va venir, tu sais.

PIERRE

Encore !

CHARLOTTE

Ça fait la troisième fois depuis que je l'ai retrouvée. Et puis, elle ne t'a pas encore vu, elle veut te connaître.

PIERRE

J'ai peur qu'elle ne soit une mauvaise fréquentation pour toi.

CHARLOTTE

Isabelle ?

PIERRE

Elle est trop élégante, trop riche. De la voir, ça te donnera de mauvaises pensées.

CHARLOTTE

Comme le restaurant.

PIERRE

Et puis, c'est une femme entretenue.

CHARLOTTE

Je te trouve comique.

PIERRE

Parce que?...

CHARLOTTE

Et moi, qu'est-ce que je suis?

PIERRE

Toi, tu es ma compagne.

CHARLOTTE

C'est gentil, ça.

PIERRE

On n'est une femme entretenue qu'au-dessus d'un certain taux de loyer. Tu es ma compagne, mais tu fais bien mal les chiffres. Tu devrais apprendre à faire les chiffres. Recommence-moi cette étiquette-là.

CHARLOTTE

Tu ne veux plus que je la revoie?

PIERRE

Qui ça? Isabelle? Si, mais moins souvent.

CHARLOTTE

Alors, je ne verrai plus personne... Les femmes irrégulières, comme tu dis, tu ne veux pas que je les fréquente, et les autres ne daignent pas me fréquenter. Qu'est-ce que tu entends que je fasse pendant que tu vas donner tes leçons?

PIERRE

Il y a ici une quantité de livres instructifs... Coupe-moi des petites bandes de papier gommé, je n'en ai bientôt plus.

CHARLOTTE

Je m'ennuie... Je pense, je pense, alors je m'ennuie.

PIERRE

Plains-toi, tu es rentière. (*Il bourre une pipe.*)

CHARLOTTE

Écoute... J'ai réfléchi à quelque chose, tantôt, toute seule.

PIERRE

Tu vois : tu as réfléchi. C'est excellent cela. A quoi as-tu réfléchi ?

CHARLOTTE

Tu devrais t'habituer à ne plus fumer.

PIERRE

Tu crois ? (*Naturellement.*) Passe-moi donc les allumettes.

CHARLOTTE

Non.

PIERRE

Passe-moi les allumettes.

CHARLOTTE

Non... Voyons, quand ce ne serait que pour Isabelle. La pipe !...

PIERRE

Allons ! Je fais ce sacrifice à Isabelle.

CHARLOTTE

Tu ne l'aurais pas fait pour moi : je te remercie.

PIERRE

Tu es jalouse?

CHARLOTTE

C'est mon affaire.

PIERRE

Ne te fâche pas. Je t'ai cédé. Au fond, tu désirais simplement me commander, m'interdire quelque chose.

CHARLOTTE

C'est pour ton bien.

PIERRE

Non. C'est comme lorsque tu me mets, de force, des morceaux dans mon assiette. Ce n'est pas pour que je mange davantage, c'est pour te prouver à toi-même le pouvoir que tu as sur moi... J'attends mon papier gommé...

CHARLOTTE

Voilà... (*Un petit silence.*) J'ai encore réfléchi à autre chose, cet après-midi.

PIERRE

Tu me fais peur.

CHARLOTTE

Tu ne m'aimes plus.

PIERRE

Bah!

CHARLOTTE

Tu m'aimes, si tu veux, mais tu ne m'estimes pas.

PIERRE

Qu'est-ce qui te fait croire cela?

CHARLOTTE

Tu ne me parles jamais de ta famille.

PIERRE

En quoi ma famille peut elle t'intéresser?

CHARLOTTE

Tu aimes bien ton père, n'est-ce pas ?

PIERRE

Comme un fils.

CHARLOTTE

Et ta mère? Ce doit être une sainte femme, dis?

PIERRE

Si tu continues, j'allume ma pipe.

CHARLOTTE

Je te comprends. Je ne suis pas digne de parler d'elle.

PIERRE

Mais si, mais si... Ah ! voilà deux nouveaux types de plus dans ma collection... avec des belles étiquettes écrites par ma petite Charlotte, qui est bien gentille et que j'adore, quoiqu'elle fasse bien mal les chiffres... Je t'adore... tu sais... tu as tes petits défauts, comme tout le monde, mais je suis bien heureux avec toi... Et toi, es-tu heureuse ?...

CHARLOTTE

Je voudrais connaître ta mère.

PIERRE

Sois juste, mon petit ange. Est-ce que je t'ai jamais

manifesté le désir de connaître la tienne? Non? Alors, imite ma discrétion. (*On frappe à la porte de gauche.*)

CHARLOTTE

C'est Isabelle. (*Elle va ouvrir. Entre Isabelle, vingt-deux ans. Charlotte l'embrasse. La toilette d'Isabelle est élégante, sans être tapageuse.*)

SCÈNE III

CHARLOTTE, PIERRE, ISABELLE

ISABELLE

Je viens en hâte, en passant, parce que je voulais vous voir, monsieur (*La main, puis à Charlotte.*), et que je te l'avais promis.

CHARLOTTE

Assieds-toi.

PIERRE

C'est fort aimable à vous, madame, de n'avoir pas reculé devant l'idée d'un voyage dans ce quartier lointain...

ISABELLE

Oh! avec le tramway.

PIERRE

Vous avez eu peur, pour vos chevaux, des gros pavés et des rues en pente.

ISABELLE

Mes chevaux?...

CHARLOTTE, *riant, un peu confuse.*

Ne fais pas attention : je lui avais raconté que tu avais une voiture.

ISABELLE

En voilà une idée!...

CHARLOTTE

C'était plus joli... (*Rires.*)

ISABELLE

Charlotte aurait dû écrire des romans, car elle a de l'imagination à un point que vous ne pouvez croire... A l'école, à neuf ans, elle a inventé la mort d'une petite sœur qui n'existait pas... pour avoir le plaisir d'être consolée.

CHARLOTTE

Oui, je voulais qu'on s'intéresse à moi et qu'on me caresse. Je voudrais que tout le monde m'aime.

ISABELLE

Et une autre fois...

CHARLOTTE

Tu m'embêtes avec tes histoires. Je vais descendre avec toi, j'ai une course à faire. Il faut que j'aille commander la potion pour Bijou. Veux-tu venir le voir? Non, tu n'aimes pas les bêtes. Je vais mettre mon chapeau. (*A Pierre.*) Tu sais, ne lui fais pas la cour, je laisse la porte ouverte. (*Elle sort par le fond.*)

ISABELLE

Dépêche-toi. (*A Pierre.*) Elle est bien gentille et bien bonne, notre petite Charlotte, et elle vous aime beaucoup.

PIERRE

Vous me faites plaisir en me disant cela. Mais quelle imagination! comme vous dites. Moi, j'ai cru que vous aviez un équipage. Elle m'avait même dit la couleur de votre coupé.

CHARLOTTE, *revenant.*

Me voilà...

ISABELLE, *se levant pour prendre congé.*

Alors, monsieur, vous m'excusez de partir aussi vite. Une autre fois, je m'arrangerai pour avoir plus de temps.

PIERRE

J'en serai fort heureux. (*On frappe.*) Entrez! (*Entre Brochot.*)

BROCHOT

Mesdames... Je vous dérange...

CHARLOTTE

Vous avez quelque chose à me dire au sujet de Bijou ?

BROCHOT

Non, madame... Je venais... Voici... (*A Pierre.*) Monsieur, je crois bien... Vous êtes bien monsieur Pierre Cottrel ?

PIERRE

Pierre Cottrel... Nous nous sommes déjà rencontrés... n'est-ce pas ?...

BROCHOT

Depuis que je vous ai quitté, je cherche, je cherche : c'est une obsession. Je n'ai pas pu y résister et je

vous prie d'excuser mon indiscrétion. Je crois que nous ne nous sommes pas vus tout à l'heure pour la première fois.

PIERRE

Je le crois aussi. Je le disais à Charlotte. Je suis certain de connaître cette figure-là.

BROCHOT

Est-ce que vous n'étiez pas à Louis-le-Grand?

PIERRE

Si...

BROCHOT

Ferdinand Brochot...

PIERRE

Mais oui... attendez... qui était si fort en littérature...

BROCHOT

Juste!...

PIERRE

Mais nous étions intimes...

BROCHOT

Nous avions fait un pacte...

PIERRE, *riant.*

Signé de notre sang!...

BROCHOT

Ah! elle est bonne!...

PIERRE

Ça fait plaisir.

ISABELLE, *à Charlotte.*

Nous allons laisser ces messieurs...

PIERRE

C'est ça, c'est ça... Nous avons un tas de choses à nous dire... Assieds-toi...

CHARLOTTE, *à Isabelle.*

Il ne me plaît pas beaucoup, son nouvel ami, à Pierre...

ISABELLE, *en sortant.*

Il est très gentil...

CHARLOTTE

Je le trouve commun. (*Elles sortent.*)

SCÈNE IV

BROCHOT, PIERRE

BROCHOT

Elle est charmante, madame Cottrel.

PIERRE, *souriant.*

Madame Cottrel, madame Cottrel...

BROCHOT

Bon, je comprends.

PIERRE

Le mariage, moi, tu sais... (*Moue.*) Et toi, marié?

BROCHOT

Pour qui me prends-tu?

PIERRE

A la bonne heure. Je parie que nous avons, sur bien des points, des idées communes.

BROCHOT

Tu pourrais dire semblables.

PIERRE

Bien sûr... Sacré Brochot, va!... En avons-nous fait ensemble !

BROCHOT

Oui. Et penser que nous sommes restés sans nous voir, combien ? Vingt ans.

PIERRE

Mais oui... Vingt et vingt, quarante.

BROCHOT

Car nous avons quarante ans.

PIERRE

Oui, oui. (*Petit silence.*)

BROCHOT

Oui, oui, oui.

PIERRE

Alors, tu es vétérinaire ?

BROCHOT

Tu vois. Et toi ?

PIERRE

Professeur d'histoire naturelle à l'école Lavoisier... Voilà.

BROCHOT

Voilà...

PIERRE

C'est drôle comme on a peu de choses à se dire quand on a été séparés pendant longtemps.

BROCHOT

Je vois que tu fais collection de fougères.

PIERRE

De filicinées indigènes, simplement.

BROCHOT

Tu as là une pièce rare.

PIERRE

J'en ai plusieurs.

BROCHOT

Tiens... le *Pteris osmunda*. Tu ne l'as pas herborisé toi-même. Tu l'as acheté ?

PIERRE

Oui, à quoi vois-tu ça ?

BROCHOT

Chez Romois.

PIERRE

Parfaitement.

BROCHOT

Tu sais qu'il est truqué...

PIERRE

Qu'est-ce que tu dis ?

BROCHOT

C'est moi qui l'ai fait.

PIERRE

Hein ?

BROCHOT

On a ses petites ressources. Je travaille pour Romois. J'ai pris deux paires de frondes d'*Amphitrix*, je les ai apprêtées, collées et rapportées sur une tige de *Mureus*. Regarde à la nervure.

PIERRE

C'est vrai !... Il n'y a pas à dire, c'est vrai !... Tu es

un animal, mais tu es admirable. Tu continues le Créateur. Je te salue.

BROCHOT

Tu n'as pas le *Morbidiculus* de Van Tieghem ?

PIERRE

Cette blague !... Il n'y en a que trois exemplaires en France...

BROCHOT

Dont un chez moi.

PIERRE

Non ? Tu me feras voir cela.

BROCHOT

Quand tu voudras.

PIERRE

Quand tu voudras toi-même. Aujourd'hui, si ça te plaît.

BROCHOT

Aujourd'hui. Je serai chez moi à cinq heures.

PIERRE

J'y serai à cinq heures et quart.

BROCHOT

Et tu me permettras de t'offrir un *Pteris osmunda* naturel.

PIERRE

Tu...

BROCHOT

Je sais maintenant où en trouver de tout faits.

PIERRE

On en trouve ?

BROCHOT

A Fontainebleau, dans un coin que je connais.

PIERRE

Fontainebleau ! C'est impossible !

BROCHOT

Veux-tu que nous y allions ensemble ?

PIERRE

Il faudrait avoir deux jours de congé... Dans un mois, à la Pentecôte ?

BROCHOT

Parfaitement.

PIERRE

Avec nos petites amies... Tu en as une, je suppose...

BROCHOT

Non. Pas de liaison. Pas si sot. Je te demande pardon.

PIERRE

Je vois que tu sais comprendre l'existence. Moi, à vingt-cinq ans, je voulais épouser ma cousine. Mon père m'a dit : « Mon enfant, tu as le choix entre deux attitudes : ou être une bête comme moi qui me suis privé de tout pour t'élever, ou faire comme les malins. »

BROCHOT

Tu as fait comme les malins !

PIERRE

La vie est trop difficile pour qu'on n'en écarte pas résolument les ennuis et les charges qu'il est possible de laisser aux autres. Mais je reconnais que, sur cer-

tains points, ta méthode est supérieure à la mienne.

BROCHOT

Elle a bien aussi ses petits inconvénients.

PIERRE

Rien n'est parfait. Mais enfin, si l'on compare notre sort à celui de certains... Savournin, par exemple... Tu te le rappelles!... Marié, mon vieux, trois enfants! Un homme perdu, quoi!

BROCHOT

Pauvre Savournin!

PIERRE

Moi, l'exemple de mon père m'a servi... Mon vieux, j'ai réduit au minimum les embarras de l'existence. Je suis fonctionnaire : je n'ai donc pas l'inquiétude du lendemain et je suis sûr d'avoir du pain pour mes vieux jours. Jusqu'à présent, je me suis contenté de petites amourettes de hasard... Puis, j'ai trouvé cela banal. C'est alors que j'ai rencontré Charlotte, une petite ouvrière de dix-sept ans. Nous nous sommes plu et voilà... Il y a cinq ans que ça dure.

BROCHOT

Tu as été le premier?

PIERRE

Il y a là quelque chose d'incompréhensible. C'est tout le contraire de ce qui se passe ordinairement. Je suis certain d'avoir été le premier. J'en suis certain, là! Eh bien, elle m'a toujours soutenu qu'elle avait eu un amant avant moi.

BROCHOT

Une idée d'enfant.

PIERRE

C'est ce que je me suis dit. Mais c'est bizarre...

BROCHOT

Enfin, tu es heureux.

PIERRE

Elle est parfaite. Du moins, elle n'a qu'un défaut, c'est sa passion pour les bêtes. Mais je la lui pardonne puisque cela me vaut de t avoir retrouvé.

BROCHOT

Tu me flattes.

PIERRE, *riant.*

Tu comprends bien ce que je voulais dire. Je n'en finirais pas si je te détaillais toutes ses qualités. Seulement, n'est-ce pas, c'est jeune, ça a besoin d'être tenu.

BROCHOT

Tu t'en charges, je suppose.

PIERRE

Tu l'as dit... Et dévouée !... L'année dernière, j'ai eu la forte grippe, elle m'a soigné comme un ange. Elle a passé des nuits à mon chevet... Je ne l'oublierai jamais.

BROCHOT

Elle non plus, ne l'oubliera pas. Sois tranquille. (*Rentre Charlotte avec une valise à chien.*)

CHARLOTTE

Voilà... (*Elle montre le grillage de la valise.*) Vous voyez, il pourra respirer à son aise, mon pauvre Bijou... Ce sera sa petite tuture. (*Elle sort par le fond.*)

BROCHOT

Alors, à tout à l'heure.

PIERRE

A tout à l'heure... Pour les fêtes de la Pentecôte, nous irons avec Brochot à Fontainebleau chercher un *pteris*.

CHARLOTTE

Un?... Ah! oui, une herbe?... Moi, j'aurais mieux aimé aller à Ville-d'Avray.

PIERRE

Il n'y en a qu'à Fontainebleau. On t'expliquera cela.

BROCHOT

Sois exact, parce que je suis forcé de sortir à cinq heures et demie.

PIERRE

Entendu. (*Poignées de main. Brochot sort.*)

SCÈNE V

CHARLOTTE, PIERRE

PIERRE

Ce vieux Brochot!

CHARLOTTE

C'est un âne.

PIERRE

Qui ça?

CHARLOTTE

Ton médecin.

PIERRE

Le vétérinaire ?

CHARLOTTE

Oui.

PIERRE

Comment le sais-tu ?

CHARLOTTE

Heureusement que je ne l'ai pas fait faire, sa potion.

PIERRE

Pourquoi ?

CHARLOTTE

Ça le tuait.

PIERRE

Qui ça ? Bijou ? La moumoute à sa mémère ?

CHARLOTTE

Oui.

PIERRE

Qui te l'a dit ?

CHARLOTTE

J'en suis certaine.

PIERRE

Mais qui te l'a dit ?

CHARLOTTE

Quelqu'un qui s'y entend mieux que lui.

PIERRE

Qui ?

CHARLOTTE

Tu ne le connais pas.

PIERRE

Ça ne fait rien.

CHARLOTTE

Ne t'asseois pas sur la table. Un étudiant en pharmacie que j'ai rencontré. C'est le cousin de mon amie qui est mariée.

PIERRE

Quelle amie ?

CHARLOTTE

Celle qui a des propriétés dans le Midi, qui est la femme d'un journaliste. Tu te rappelles ?...

PIERRE

En effet, tu m'as parlé d'elle. Une amie de pension ?

CHARLOTTE

Fille d'un capitaine de vaisseau. Il faudra que je lui écrive pour lui demander de ses nouvelles.

PIERRE

Son cousin ne t'en a pas donné ?

CHARLOTTE

Quel cousin ?... Ah ! oui... Il n'en avait pas reçu depuis longtemps.

PIERRE

Chérie ?

CHARLOTTE

Chéri ?

PIERRE

Tu n'as pas rencontré de cousin.

CHARLOTTE

Je te jure.

PIERRE, *avec autorité.*

Tu n'as pas rencontré de cousin.

CHARLOTTE

Et après ? D abord, il a une figure qui ne me revient pas, ton vétérinaire. J'ai montré son ordonnance à madame Langlois.

PIERRE

La concierge ?

CHARLOTTE

Elle a été garde-malade.

PIERRE

Tu m'en diras tant.

CHARLOTTE

Je ne veux plus qu'il voie Bijou.

PIERRE

Pourquoi as-tu acheté la valise, alors ?

CHARLOTTE

Tiens, c'est vrai ; ce n'était pas la peine. (*Avec éclat.*) Et puis, je ne veux pas aller à Fontainebleau, je veux aller à Ville-d'Avray.

PIERRE

Nous irons à Fontainebleau cependant.

CHARLOTTE

Pas moi.

PIERRE

Alors, j'irai seul.

CHARLOTTE

Avec ton nouvel ami, le vétérinaire ?

PIERRE.

Avec mon vieil ami Brochot.

CHARLOTTE

Courir dans les herbes ?

PIERRE

Tu l'as dit.

CHARLOTTE

Comme deux jolis petits espiègles ?

PIERRE

Qui sortent sans leur mère.

CHARLOTTE

C'est moi, la mère ? J'aurais plutôt l'âge d'être ta fille, mon vieux.

PIERRE

Ecoute, Lolotte. La journée est passée aux trois quarts. Nous n'avons pas eu de scène depuis hier soir. Comme je vais sortir, il y a des chances pour que nous atteignions l'heure du dîner sans nous disputer et, qui sait ! nous passerions peut-être ainsi vingt-quatre heures sans que l'un de nous deux ait pleuré. Ce serait très beau, parce que c'est rare. Tâchons que ce soit. Mets-toi bien dans la tête que j'irai à Fontainebleau, avec Brochot, et que tu ne m'en empêcheras pas, quand bien même je devrais te laisser à la maison J'y suis fermement résolu. Ne crie pas, ne menace pas, ne supplie pas, ne t'énerve pas, ce serait en pure perte. C'est compris ?

CHARLOTTE, *après un long regard, et sentant l'inutilité d'insister pour le moment.*

Oui. (*Un silence.*) Mon chéri, comme tu me parles durement !... Je crois bien que tu ne m'aimes plus.

PIERRE

Encore !

CHARLOTTE

Depuis quelque temps, tu n'es plus aussi gentil avec moi.

PIERRE

Ce n'est pas la vérité.

CHARLOTTE

Qu'est-ce que je t'ai fait ?

PIERRE

Mais, rien.

CHARLOTTE

Enfin, est-ce que je te trompe, dis ?

PIERRE

Non. Du moins, je ne crois pas.

CHARLOTTE

Est-ce que je t'ai jamais trompé ?

PIERRE

En tout cas, je ne l'ai jamais su.

CHARLOTTE

Tu mériterais que je t'arrache les yeux... Est-ce gentil de me répondre de cette façon ? Est-ce me récompenser de ma fidélité, de mon attachement ?... Tu me traites comme une rien du tout...

PIERRE

Allons, j'ai tort. Non, tu ne me trompes pas. Tu ne m'as jamais trompé.

CHARLOTTE

Alors, pourquoi te détaches-tu de moi ?

PIERRE

Je ne me détache pas de toi.

CHARLOTTE

Je ne suis pourtant pas méchante.

PIERRE

Tu n'es pas méchante, mais tu me fais des scènes.

CHARLOTTE

Si je ne t'aimais pas, je ne t'en ferais pas. Et ce serait quelquefois dommage, à cause des raccommodements. (*Plus bas.*) Tu ne te rappelles pas... l'autre jour... samedi ?... oui, samedi... quand on s'est réconcilié. Tu avais encore des larmes sur la figure : jamais les baisers ne m'ont paru aussi bons.

PIERRE

Est-ce à cause de cela que tu me tortures ?

CHARLOTTE

Voilà que tu vas te croire une victime, à présent !

PIERRE

Non, mais enfin...

CHARLOTTE

Tiens ! Tu vois que tu ne m'aimes plus !...

PIERRE

Je vois ?... Non, je ne vois pas... A quoi dois-je voir cela ?

CHARLOTTE

Est-ce qu'autrefois tu m'aurais laissée aussi longtemps debout à côté de toi sans me prendre sur tes genoux ?

PIERRE, *l'asseyant.*

Viens-y donc, vilaine !

CHARLOTTE

Tu n'es pas si à plaindre, voyons ?

PIERRE

Presque.

CHARLOTTE

Il y a des moments où je te rends bien heureux tout de même ? (*Câline.*) Ce n'est pas vrai ? (*Lui tirant doucement les pointes de moustache.*) Ingrat ! Tu ne veux pas te les rappeler ces moments-là ! (*Lui passant un bras autour du cou.*) Il y a des fois... tu m'embrasses si fort que tu me fais mal et tu prends un air très sérieux, et tu me dis que je te donne un bonheur qu'aucune autre ne t'a jamais donné... Ce n'est pas vrai ?

PIERRE, *troublé.*

Si, c'est vrai.

CHARLOTTE

Moi, je t'aime, tu sais ; ou plutôt, non, tu ne le sais pas. Tu ne peux pas imaginer combien... Je ne suis heureuse que là, contre toi, dans tes bras, dans toi... Quelquefois, je te taquine un peu, je l'avoue, mais c'est parce que j'ai du chagrin de voir que tu m'aimes moins.

PIERRE

Tu sais qu'au contraire je t'aime chaque jour davantage.

CHARLOTTE

Non ! non !... Tiens... j'aperçois là, à ton cou, une petite place que je connais bien. Quand je t'y embrassais, dans le temps, tu fermais les yeux et tu tremblais doucement comme un oiseau qu'on tient... Maintenant, ça ne te fait plus rien.

PIERRE

Essaie.

CHARLOTTE

Pourquoi faire ? Tu ne m'aimes plus.

PIERRE

Essaie, je te dis.

CHARLOTTE

Tu veux ?... C'est toi qui le demandes ?

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Attends... Attends que je retrouve bien l'endroit... Ne bouge pas. Tu remues tout le temps... Là... c'est là ! (*Elle l'embrasse.*)

PIERRE, *frissonnant et grave.*

Je t'adore, ma chère petite... je t'adore... Oui, je te le répète, je n'ai jamais été aussi heureux qu'avec toi... Jusqu'à toi, je n'ai jamais su ce qu'était l'amour...

CHARLOTTE, *sans se détacher de l'étreinte. Très tendre.*

On n'ira pas à Fontainebleau, pas ? On ira à Ville-d'Avray.

PIERRE, *lui couvrant la figure de baisers.*

Comme tu voudras, tu me rends fou.

CHARLOTTE, *se dégageant.*

Tu n'as pas entendu ?... Il me semble que Bijou a crié.

PIERRE

Mais laisse ton chien tranquille... Ecoute, Lolotte...

CHARLOTTE

Chut! (*Elle va à la porte du fond.*) Non. Il dort. (*Revenant.*) Quelle heure est-il?

PIERRE, *regardant sa montre.*

Trois heures et demie!... Il faut que je m'en aille.

CHARLOTTE

Cela fait une bonne heure qu'il repose. C'est bon signe, n'est-ce pas? Tu crois que c'est bon signe?...

PIERRE

Oui... Je sors...

CHARLOTTE

Tu sors?

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Tu n'as pas de leçons aujourd'hui?

PIERRE

Non.

CHARLOTTE

Alors, où vas-tu?

PIERRE

Chez Brochot.

CHARLOTTE

Encore?

PIERRE

Comment, encore! C'est la première fois.

CHARLOTTE

Tu le quittes à l'instant.

PIERRE

Je vais voir sa collection.

CHARLOTTE

Tu iras un autre jour.

PIERRE

Brochot m'attend.

CHARLOTTE

Brochot ! Brochot ! Tu n'as plus que ce nom-là à la bouche ! En voilà une amitié pour un type que tu ne connaissais pas il y a une heure.

PIERRE

Je le connaissais il y a vingt ans.

CHARLOTTE

Alors, tu as l'intention de le revoir souvent ?

PIERRE

Mais oui.

CHARLOTTE

Et moi ?

PIERRE

Eh bien ?

CHARLOTTE

Qu'est-ce que je ferai pendant que vous parlerez de vos herbes ?

PIERRE

Tu nous écouteras.

CHARLOTTE

Enfin... tu ne veux pas me laisser seule ici, aujourd'hui, avec mon chien malade !

PIERRE

Mais si !

CHARLOTTE, *allant pour l'em'rasser.*

Ecoute.

PIERRE

Non...

CHARLOTTE

Tu ne veux pas que je t'embrasse?

PIERRE

Embrasse-moi si tu veux, mais tu ne m'empêcheras pas de sortir.

CHARLOTTE

Si je te le demandais bien gentiment?

PIERRE

Non. (*Mouvement.*)

CHARLOTTE

Attends un peu. Tu as bien le temps.

PIERRE

J'ai encore cinq minutes.

CHARLOTTE

Tu vois bien... Ecoute. Il y a longtemps que je ne t'ai rien demandé.

PIERRE

Demande-moi autre chose.

CHARLOTTE

Je te dis que tu ne m'aimes plus! Tu ne m'aimes plus!

PIERRE

Mais enfin, qu'est-ce que ça peut te faire que j'aille voir Brochot?

CHARLOTTE

Tu veux le savoir?

PIERRE

Je t'en prie... parle...

CHARLOTTE

Je vais te le dire.

PIERRE

J'attends.

CHARLOTTE

Dieu, que tu es laid quand tu fronces ton nez comme ça...

PIERRE

Parle...

CHARLOTTE

J'ai un pressentiment.

PIERRE

Je ne suis pas superstitieux, moi.

CHARLOTTE

Quelque chose me dit que, si tu sors, il arrivera malheur à un de nous trois... Tu iras demain!... Ah! je te promets de t'y laisser aller demain.

PIERRE

J'irai aujourd'hui.

CHARLOTTE, *en larmes.*

Nous étions si heureux! Oh! oh! oh! (*Cris, trépignements.*)

PIERRE

Ça y est! Voilà les larmes! Voilà la scène!

CHARLOTTE

Non! non! va-t'en! Va retrouver ton nouvel ami, puisque tu le préfères à moi.

PIERRE

Tu veux encore me fâcher avec celui-là comme avec

tous les autres ; comme tu m'as fâché avec Savournin que je suis réduit à voir en cachette ! Je ne me laisserai pas faire.

CHARLOTTE, *séchant ses yeux.*

Je ne veux pas que tu sortes.

PIERRE

Ah ! tu ne veux pas ! Nous allons voir cela !

CHARLOTTE

Où vas-tu par là ?

PIERRE

Chercher mon chapeau et mon pardessus, tout simplement.

CHARLOTTE, *le retenant.*

Je t'en prie, mon chéri... Fais ça pour moi ! Je t'en prie.

PIERRE

Mais fiche-moi donc la paix, à la fin. (*Il la repousse. Elle fait tomber une chaise.*)

CHARLOTTE

Tu m'as fait mal ! (*On entend frapper au plancher.*)

PIERRE

Tiens ! Voilà encore les voisins du dessous qui se plaignent.

CHARLOTTE

Je m'en moque !

PIERRE

Moi, pas...

CHARLOTTE

Je me moque de cette vieille chipie !

PIERRE

Tu nous feras donner congé...

CHARLOTTE

On déménagera !

PIERRE

Tu nous as déjà fait mettre à la porte dans trois maisons !...

CHARLOTTE

Ça fera quatre.

PIERRE

J'en ai assez !

CHARLOTTE

Tu en as assez ! Eh bien, moi aussi !... Tu sais que je finirai un jour par te quitter.

PIERRE

La menace de la séparation ! Je la connais ! Tu me l'as déjà faite.

CHARLOTTE

Alors, tu vas sortir ?...

PIERRE

Tu parles !

CHARLOTTE

Malgré moi.

PIERRE

Malgré toi !

CHARLOTTE

Nous verrons. (*Il sort par la porte du fond. Charlotte bondit à la porte de gauche, en retire la clef qui était à la serrure au dehors, ferme la porte à double*

tour, en dedans, et garde la clef cachée dans sa main. Pierre reparaît avec son chapeau et son pardessus.)

PIERRE, *calmé, près de sortir.*

Allons, veux-tu faire la paix ?

CHARLOTTE

Tu n'as qu'à rester...

PIERRE

Ne boude pas, va !... Je viens de voir la moumoute à sa mémère. Tu sais qu'il va beaucoup mieux... Tu ne veux pas rire ?... Je te demande pardon, là, si j'ai été un peu brutal... Tu tiens à être fâchée ?... Alors, bonsoir !

CHARLOTTE

Amuse-toi bien.

PIERRE

Je ferai mon possible.

CHARLOTTE

C'est ça ! Bien des choses à M. Brochot de ma part. (*Il va à la porte, cherche à ouvrir, regarde la serrure.*)

PIERRE

Ah ! bon sang !... Elle l'a fermée à clef... (*Marchant sur elle.*) La clef !... Où as-tu mis la clef ?

CHARLOTTE

Cherche... Elle est ici... (*Il bouleverse des papiers sur une table.*) Dans l'eau ! dans l'eau !... Toi qui trouves si vite quand on joue à colin-tampon... Cherche... Dans le feu ! Dans le feu !... Dans l'eau...

PIERRE

Si tu ne me la donnes pas...

CHARLOTTE, *lui montrant la clef qu'elle tient.*

La voilà !...

PIERRE

Enfin ! (*Il se jette sur Charlotte, mais avant qu'il ait pu l'atteindre, elle a lancé la clef par la fenêtre.*)

CHARLOTTE

Sors si tu veux, maintenant ! (*Il va à la porte, la regarde du haut en bas, la secoue par la serrure, puis retire son chapeau et son pardessus qu'il pose sur une chaise, et s'étend sur le canapé en prenant sur la petite table voisine un livre qu'il se met à lire.*)

CHARLOTTE, *un peu décontenancée.*

Qu'est-ce que tu fais ?

PIERRE

Tu vois, je prépare ma leçon pour demain.

CHARLOTTE, *sincèrement confuse, s'approchant de lui, doucement.*

Tu m'en veux ?

PIERRE

Moi ? Au contraire.

CHARLOTTE, *sanglotant.*

Chéri ! Chéri ! Je te demande pardon !... Tu vois, tu as tes pieds sur le canapé : je ne dis rien.

PIERRE, *sans bouger.*

Tu n'as pas entendu ? Il me semble que ton chien a crié. (*Instinctivement, elle va à la porte du fond, comprend et revient.*)

CHARLOTTE

Qu'est-ce qui va se passer ?

PIERRE

Je ne sais pas.

CHARLOTTE

Pour le dîner ?

PIERRE

Moi, je n'ai pas faim.

CHARLOTTE

Si j'appelais un passant ?

PIERRE

Nous sommes au cinquième étage, ne l'oublie pas. Tu ne te feras pas entendre...

CHARLOTTE

Je vais écrire des lettres.

PIERRE

Toi qui adores cela, voilà une occasion de te satisfaire.

CHARLOTTE

On les jettera par la fenêtre, tout ouvertes.

PIERRE

Pourquoi pas ?

CHARLOTTE

Je suis bien malheureuse. (*Elle pleure. Pierre ne paraît pas s'en apercevoir. On frappe à la porte.*) On a frappé...

PIERRE

J'ai entendu... C'est d'une ironie adorable. (*On frappe de nouveau.*) Entrez ! (*A leur grande stupéfaction, ils entendent s'ouvrir la porte du dehors. Paraît le père Langlois, concierge.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE PÈRE LANGLOIS

LE PÈRE LANGLOIS, *paternel, sans avoir refermé la porte.*

Enfin, c'est-y une vie, ça?... Je vous demande si c'est une vie!...

PIERRE

Charlotte... M. Langlois t'adresse la parole...

LE PÈRE LANGLOIS

Je vous demande si c'est une vie!... Pendant que j'avais dans ma loge la dame du quatrième qui se plaignait du bruit que vous faites sur sa tête, voilà qu'il m'arrive un monsieur qui a reçu sur la sienne la clef de votre appartement. C'est-y une vie? Vous ne pouvez donc pas vous expliquer sans compromettre la dignité de la maison!

PIERRE

Charlotte, M. Langlois t'adresse la parole.

LE PÈRE LANGLOIS

J'ai monté devant pour vous prévenir que le monsieur veut tout massacrer. Enfin, qu'est-ce que vous allez lui dire?... Je me demande ce que vous allez lui dire!

PIERRE

M. Langlois se demande ce que tu vas lui dire, Charlotte.

LE PÈRE LANGLOIS

Le voilà. Je ne vous trompais pas, le voilà. (*Allant*

à la porte.) C'est ici. Oui, mon bon monsieur, c'est ici. Donnez-vous la peine d'entrer. Il paraît que monsieur et madame avaient mis la clef sur le rebord de la fenêtre... On va vous expliquer... (*Il sort. Entre le monsieur. Charlotte salue et sort par le fond. Le monsieur salue sèchement. Il est tête nue.*)

SCÈNE VII

LE MONSIEUR, PIERRE

LE MONSIEUR

Monsieur, en passant sous vos fenêtres, j'ai reçu une énorme clef lancée du cinquième étage, de chez vous. Vous ne le niez pas?

PIERRE

Non, monsieur. Mais permettez-moi de vous faire observer que si la clef est, en effet, un peu grosse, la faute en est au propriétaire, qui n'a pas jugé bon de remplacer cette vieille serrure par une autre, d'un modèle plus délicat... Et si cette clef, trop grosse en effet — j'en ai souffert avant vous, elle encombre et perce la poche — si cette clef, dis-je, est tombée du cinquième étage, c'est que la modestie de mes ressources ne me permet pas d'habiter l'entresol, ce qui serait mieux dans mes goûts.

LE MONSIEUR

Pas tant de paroles. Mon chapeau est bossué et j'ai dû l'envoyer recevoir un coup de fer.

PIERRE

Je ne puis, monsieur, que vous offrir de vous rem-

bourser le prix de cette opération, en vous priant, en outre, d'agréer toutes mes excuses.

LE MONSIEUR

Alors, vous croyez que les choses vont s'arranger ainsi?

PIERRE

J'aurais, du moins, voulu l'espérer.

LE MONSIEUR

Et que, moyennant cinquante centimes et un mot de regret, vous pourrez, à votre aise, lapider les passants?

PIERRE

Je n'en ai point l'intention.

LE MONSIEUR

Je tiens d'abord à savoir si j'ai été personnellement visé par vous.

PIERRE

Non, monsieur.

LE MONSIEUR

Dans ce cas, je me bornerai à déposer une plainte devant le commissaire de police. J'ai des témoins.

PIERRE

Monsieur, je suis fonctionnaire. Si vous donnez suite à ce projet, vous me ferez grand mal sans diminuer le vôtre.

LE MONSIEUR

Quel mal?

PIERRE

Vous pouvez me faire révoquer.

LE MONSIEUR

Pour cela? Vous voulez m'en faire croire...

PIERRE

J'ai déjà encouru la réprimande et la censure pour des faits d'ordre privé.

LE MONSIEUR

Du même genre ?

PIERRE

De même origine. J'ai une petite amie. Elle est très douce, très simple et très réservée. Seulement, elle avait pris l'habitude de venir m'attendre à la sortie de l'école où je suis professeur...

LE MONSIEUR

Elle est jalouse ?

PIERRE

Non. Je ne le supporterais pas. C'était par affection. Mais comme elle est assez jolie, la moindre toilette, sur elle, paraît excentrique, et un père de famille qui nous a rencontrés a trouvé bon d'en instruire l'inspecteur d'académie qu'il connaissait; c'est ainsi que j'ai encouru la première des peines disciplinaires. Quant à la seconde...

LE MONSIEUR

C'est encore elle qui vous l'a attirée ?

PIERRE

N'allez pas croire qu'elle soit méchante.

LE MONSIEUR

Vous ne le supporteriez pas.

PIERRE

Non. Seulement, elle a la manie d'écrire.

LE MONSIEUR

Enfin, c'est elle qui a lancé la clef par la fenêtre ?

PIERRE

Je ne puis pas dire le contraire, c'est elle, mais c'était en jouant... Nous jouions avec la clef comme avec un volant.

LE MONSIEUR

Vous étiez enfermés à double tour pour ne pas être dérangés ?

PIERRE

Oui... comment savez-vous ?...

LE MONSIEUR

De l'escalier, j'ai entendu le concierge. Elle vous avait bouclé...

PIERRE

Par pure espièglerie, croyez-le...

LE MONSIEUR

Pour vous empêcher de sortir. (*Pierre ne répond pas. Le monsieur s'approche de lui. A mi-voix.*) Allons, monsieur, donnons-nous la main.

PIERRE, *avec soupir.*

Vous aussi?

LE MONSIEUR, *grave.*

Je vous comprends. Moi, sous ce rapport-là, je suis très heureux. Ma petite amie est douce comme un mouton.

PIERRE

Mon Dieu, la mienne aussi... seulement...

LE MONSIEUR

Oui... Au revoir, monsieur.

PIERRE

Au revoir, monsieur, et merci. (*Le monsieur sort.*)

SCÈNE VIII

PIERRE, *seul.*

Allons! Il faut tout de même que je prépare ma leçon. (*Il bourre et allume une pipe puis ouvre un livre, le feuillette, puis s'arrête à un passage.*) Tiens, tiens!... « Chez les hannetons, les mœurs amoureuses sont particulièrement cruelles. C'est ainsi que. . » (*Il continue à voix basse, allongé sur le canapé. Entre Charlotte.*)

SCÈNE IX

PIERRE, CHARLOTTE

CHARLOTTE

Il est parti?

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Tu ne boudes plus?

PIERRE

Non.

CHARLOTTE

J'ai réfléchi, tu sais. Ça m'est égal d'aller à Fontainebleau ou à Ville-d'Avray...

PIERRE

A moi aussi.

CHARLOTTE

Tu es gentil. (*Elle lui retire lentement le livre des mains et la pipe de la bouche. Il se laisse faire après une petite résistance. Elle l'embrasse.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Même décor. Un mois après. Juin.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, CHARLOTTE, ISABELLE. *Pierre corrige des devoirs, le crayon bleu à la main. Entre Isabelle.*

ISABELLE

Bonjour, bonjour.

PIERRE

Bonjour, madame...

ISABELLE

Ne vous dérangez pas. Dis-moi, Charlotte, tu en as de drôles de voisins!

CHARLOTTE

Les gens du quatrième? Ils t'ont manqué de respect.

ISABELLE

Tu vas voir. Je suis montée en même temps qu'un monsieur que je ne connais pas; mais, d'après ce que tu m'as raconté, ce doit être le monsieur à la clef.

CHARLOTTE

C'est lui. Quand il l'a reçue, le mois dernier, il venait pour louer l'appartement du dessous.

ISABELLE

Lorsque nous arrivons au quatrième, une porte s'ouvre... on avait sans doute vu, par la fenêtre, arriver le monsieur, et une dame paraît...

CHARLOTTE

Vieille ? L'air commun ?

ISABELLE

Oui. Elle me fait : « C'est chez les gens du cinquième que vous allez ? — Oui. — Eh bien, vous pouvez leur annoncer la visite de mon mari qui va aller leur secouer les puces... » Et voilà... attachez vos puces si vous ne voulez pas en perdre.

PIERRE

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire-là ?

CHARLOTTE

Je vais te raconter, mon chéri ! C'est la chose la plus simple du monde. Cette femme, qui est sortie récemment d'un mauvais lieu, — pour cause de vieillesse...

PIERRE

Qu'en sais-tu ?

CHARLOTTE

Rien. Mais il n'y a qu'à la voir et surtout à l'entendre.

PIERRE

Ce n'est pas assez.

CHARLOTTE

Si tu la défends déjà, il vaut mieux que je me taise.

PIERRE

Mais non, parle.

CHARLOTTE

Tu n'es guère encourageant. Tu ne sais pas seulement de quoi il est question, et tu prends parti contre moi.

PIERRE

Tu te trompes.

ISABELLE

Continue.

CHARLOTTE

Cette dame, cette dame du monde allait à la chambre de sa bonne, et passait, par conséquent, sur notre carré. Elle m'interpella de la façon la plus grossière.

PIERRE

A travers la porte ?

CHARLOTTE

Non, pas à travers la porte. Je l'avais ouverte, la porte.

PIERRE

Pourquoi ?

CHARLOTTE, *après un temps.*

Pour renouveler l'air. Mais, puisque je suis forcée

de me justifier à chaque parole, comme si j'étais devant le commissaire de police, je ne dirai plus rien.

ISABELLE

M. Pierre sait ce qu'il a à faire. Moi, j'ai eu un ami qui s'est battu en duel pour moins que cela.

CHARLOTTE

Tu en as de la chance !

ISABELLE

Même qu'il a blessé son adversaire.

CHARLOTTE

Il t'aimait, parbleu !

PIERRE

Il est impossible de croire qu'elle t'ait injuriée ainsi sans provocation.

CHARLOTTE

Ne le crois pas. C'est pourtant la vérité.

PIERRE, *allant à la fenêtre ouverte.*

Qu'est-ce qu'on entend ? (*Geste de la main pour demander le silence.*) On se dispute... C'est au-dessous... on parle de nous... Chut!... (*Un temps.*) Il paraît que ce n'est pas un nom d'oiseau que tu lui as donné, toi, à la dame.

CHARLOTTE

Je ne pouvais pas me laisser insulter sans rien répondre. Je la vaux bien, peut-être ! Elle a au moins quarante ans, avec des yeux qui se boudent... Et fagotée ! Je suis une honnête femme, moi !

PIERRE, *même jeu.*

Elle dit au monsieur de venir me tirer les oreilles.

CHARLOTTE, *à Isabelle.*

Et tout ça, parce que, le lendemain de son arrivée, elle a surpris ce pauvre Bijou en train de faire ses petites ordures sur son sale paillasson.

PIERRE, *même jeu.*

Elle dit que tu l'y conduis exprès chaque matin.

CHARLOTTE, *allant vers la fenêtre.*

Attends ! Je vais lui répondre.

ISABELLE

Laisse. C'est maintenant entre hommes que cette affaire doit se régler.

PIERRE

Ils se disputent ensemble.

CHARLOTTE

Ah ! Ils se disputent ! (*Elle frappe le plancher du talon à plusieurs reprises.*)

PIERRE

Qu'est-ce que tu fais ?

CHARLOTTE

Est-ce qu'ils n'ont pas frappé au plafond, l'autre jour ?

PIERRE

Ce n'était pas eux.

CHARLOTTE

Tant pis !

PIERRE

On n'entend plus rien. Ils ont fermé la fenêtre.

CHARLOTTE

Il va monter. Nous allons te laisser seul avec lui.

PIERRE, *reprenant son travail.*

Qu'est-ce que tu veux que je lui dise? Moi, dans une heure, il faut que je parte. Ma première leçon est à quatre heures... j'ai encore...

CHARLOTTE, *après un long regard.*

Tu es admirable!... Ah! si j'étais homme!

PIERRE

Enfin, tu ne peux pourtant pas vouloir que j'aille me battre en duel pour la moumoute à sa mémère?

CHARLOTTE, *grave.*

C'est de *moi* qu'il est question!

PIERRE

On n'a jamais vu un professeur d'histoire naturelle aller sur le terrain.

ISABELLE

Il est vrai que le mien était journaliste.

CHARLOTTE

Mon ami, adresse-toi à la police. Le commissariat n'est pas si loin!

ISABELLE

Il y a, en effet, des tribunaux, pour ceux qui ne peuvent pas se faire respecter eux-mêmes.

PIERRE

Si je m'adresse aux tribunaux, je provoque un scandale. Tu sais bien que ma position est déjà compromise...

CHARLOTTE

Fais-lui donner congé par le propriétaire!

PIERRE

C'est à nous qu'on le donnera.

CHARLOTTE

Eh bien ! c'est entendu. A partir de demain, j'irai chaque soir chez cette dame et je lui dirai : « Madame, me voici ; injuriez-moi, insultez-moi, outragez-moi, battez-moi même, si cela vous plaît ; vous le pouvez impunément. Je n'ai personne pour me défendre. »

PIERRE, *rageur, notant sans avoir lu.*

Mal ! mal ! Très mal ! Pauvres enfants ! (*On frappe. Charlotte va ouvrir. Entre le monsieur.*)

LE MONSIEUR, *gardant la porte ouverte et à voix haute, de façon à être entendu du dehors.*

Monsieur, je viens vous demander des explications.

PIERRE, *sous le regard de Charlotte menaçant.*

Je vous en demanderai aussi, monsieur.

LE MONSIEUR, *de même.*

Je vais vous en donner, monsieur.

PIERRE, *de même.*

Et moi aussi, monsieur. Fermez la porte.

LE MONSIEUR, *en fermant la porte au dehors.*

Je les demande et je suis prêt à les exiger. (*Il ferme la porte avec violence. A Pierre.*) Ma femme a été insultée par la vôtre.

PIERRE

Votre femme a insulté la mienne.

LE MONSIEUR

Vous le reconnaissez ?

PIERRE

Je le reconnais.

LE MONSIEUR

Moi aussi.

PIERRE

A la bonne heure !

LE MONSIEUR

Dans ce cas, mesdames, il est préférable que la conversation se poursuive entre monsieur et moi, hors de votre présence. (*A Pierre.*) Prenons un rendez-vous, monsieur, puisqu'il ne nous est pas possible de nous entretenir ici en tête à tête.

ISABELLE

Nous allons nous retirer.

CHARLOTTE, *bas à Isabelle.*

Reste avec moi. J'ai peur.

PIERRE

Ces dames vont se retirer.

CHARLOTTE, *à Isabelle, en sortant par le fond.*

Pourvu qu'ils ne se battent pas! Je ne peux pas voir deux hommes se battre : ça me fait pleurer.

ISABELLE

Viens donc.

SCÈNE II

PIERRE, LE MONSIEUR

LE MONSIEUR, *sans aucune colère. Désignant la porte du fond.*

Monsieur, est-ce que, de cette chambre, on entend ce qui se dit ici ?

PIERRE, *de même.*

Non, monsieur; la chambre est au fond d'un couloir.

LE MONSIEUR

Je vous remercie, monsieur.

PIERRE

Il n'y a pas de quoi, monsieur. Asseyez-vous.

LE MONSIEUR

Merci. Vous tenez à vous battre avec moi, monsieur ?

PIERRE

Non.

LE MONSIEUR

A vous disputer ?

PIERRE

Non.

LE MONSIEUR

A peser les injures reçues par chacune de nos compagnes ?

PIERRE

Non.

LE MONSIEUR

Alors, nous déclarons que les plateaux de la balance sont en équilibre ?

PIERRE

Nous le déclarons.

LE MONSIEUR

Dans ce cas, je crois que nous pouvons nous donner la main.

PIERRE

Deux fois.

LE MONSIEUR

Oui. Mais votre amie, à vous, au moins, est jeune et jolie...

PIERRE

Elle n'en est que mieux armée pour me faire souffrir.

LE MONSIEUR

La mienne ne me ménage pas et elle est vieille et acariâtre.

PIERRE

Pourquoi ne la quittez-vous pas ?

LE MONSIEUR

Il est trop tard. J'ai l'habitude.

PIERRE

Elle ne vous trompe pas ?

LE MONSIEUR

Non. Avez-vous à vous plaindre, vous, de quelque chose de ce genre ?

PIERRE

Non.

LE MONSIEUR

Vous en êtes certain ?

PIERRE

Tout à fait... Ah! monsieur ! Je bénirais le ciel si je pouvais tenir une preuve évidente de son infidélité.

LE MONSIEUR

Je ne comprends pas.

PIERRE

Mais ce serait la délivrance! Ce serait la chaîne brisée, la liberté! Mais je trouverais là de quoi secouer ma torpeur; j'y trouverais l'énergie qui me manque pour rompre des liens qui me blessent, qui m'étranglent; monsieur, je saluerais cette nouvelle avec des transports de joie.

LE MONSIEUR

Alors, monsieur, livrez-vous à l'allégresse.

PIERRE

Vous dites ?

LE MONSIEUR

Vos vœux sont exaucés.

PIERRE

Je ne vous comprends pas.

LE MONSIEUR

Faut-il dire le mot ?

PIERRE

Quel mot?

LE MONSIEUR

Vous l'êtes, monsieur, bien et dûment et notoire

ment. Autant, du moins, qu'on peut l'être en dehors du mariage.

PIERRE, *furieux.*

Vous êtes un insolent et un menteur. Je ne vous permets pas de m'insulter de la sorte! Vous allez retirer le mot, vous entendez! Vous allez retirer le mot! Vous allez me dire que vous avez menti! (*Pitoyable.*) N'est-ce pas, monsieur, que ce n'est pas vrai? Je vous en supplie, dites-moi, que ce n'est pas vrai! J'aurais trop de chagrin si vous aviez dit la vérité.

LE MONSIEUR

C'est la vérité.

PIERRE

Je voudrais vous battre. Je voudrais vous voir crever avant que vous ayiez le temps de me tuer tout à fait par vos accusations.

LE MONSIEUR

C'est la vérité. Je vous l'avais cachée, par crainte de vous affliger. J'ai cru ensuite, sur vos paroles, vous rendre service en vous renseignant et je vous ai dit, un peu brutalement, mon opinion. Mais puisque vous le désirez, je retire ce que j'ai avancé et je vous fais mes excuses.

PIERRE

Vous allez parler! Vous allez prouver que vous n'avez pas menti.

LE MONSIEUR

Vous le voulez?

PIERRE

J'y tiens.

LE MONSIEUR

Eh bien, ce matin, votre petite amie a reçu ici un monsieur.

PIERRE

Grand, moustache noire? Trop noire, teinte?

LE MONSIEUR

Oui, et vétérinaire.

PIERRE

Comment le savez-vous?

LE MONSIEUR

Attendez. Ma femme passait sur le carré. Votre porte était ouverte... Avez-vous du courage?

PIERRE

J'en ai.

LE MONSIEUR

Il en faut. Ce monsieur quittait votre amie en lui donnant les marques les moins équivoques de l'amour le plus ardent. Ayez de l'énergie. Il la tutoyait en lui parlant de Fontainebleau.

PIERRE

Je vous remercie. Je suis fixé.

LE MONSIEUR

Ma femme passait à ce moment et son sourire involontaire a été le point de départ de la dispute qui nous a remis en présence. Dans le but de donner le change, ce monsieur, avant de partir, a fourni confusément, à votre amie, des conseils relatifs à la santé de votre chien. C'est ce qui nous a renseignés sur sa profession.

PIERRE

Je vous remercie, monsieur.

LE MONSIEUR

Adieu, monsieur.

PIERRE

Adieu. (*Le monsieur est sorti sans refermer la porte. Il revient.*)

LE MONSIEUR, *très humble.*

Je vous demande pardon... Voudriez-vous me rendre un service, un grand service?

PIERRE

Lequel?

LE MONSIEUR

Ce serait de m'autoriser à proférer, à voix très haute, quelques paroles violentes. Ma femme écoute, au-dessous sur le palier. (*Piteux.*) Vous me rendriez un grand, très grand service.

PIERRE

Si vous voulez...

LE MONSIEUR

Je commence, si vous le permettez. (*Haut.*) J'accepte vos excuses, monsieur. Mais n'y revenez pas... Polisson. (*Bas.*) Pardonnez-moi!

PIERRE

Oui. (*Ils se prennent la main, lugubres, se regardent et lèvent les yeux au ciel, honteux, en soupirant.*)

LE MONSIEUR

Je vous remercie.

PIERRE

A votre service. (*Le monsieur sort.*)

SCÈNE III

PIERRE *seul, puis* CHARLOTTE *et* ISABELLE

PIERRE, *remontant à la porte du fond. Il ouvre la porte.*

Il est parti. (*Il redescend. A lui-même.*) Après tout, peut-être que Brochot expliquerait tout cela d'un seul mot J'ai envie d'aller le voir en allant à l'école... (*Entrent Charlotte et Isabelle.*)

CHARLOTTE

Eh bien?

PIERRE

Eh bien, voilà!

CHARLOTTE

Tu te bats en duel?

PIERRE, *faiblement.*

Non.

CHARLOTTE

Tu te bats en duel et tu ne veux pas me le dire.

ISABELLE

C'est très bien, monsieur, ce que vous faites là.

PIERRE, *de même.*

Mais non.

CHARLOTTE

Qu'est-ce que vous vous êtes dit, avec le monsieur?

PIERRE

Ce que nous devions nous dire.

CHARLOTTE

Pierre !

ISABELLE

Laisse-le, il a besoin de tout son sang-froid. Je sais ce que c'est.

CHARLOTTE, *sincère.*

Pierre! Ne te bats pas. Je ne veux pas que tu te battes!

PIERRE

Ne t'occupe pas de cela.

CHARLOTTE

Ne te bats pas. Je suis contente maintenant.

ISABELLE

Trouvez des témoins pour arranger l'affaire.

PIERRE

C'est inutile.

ISABELLE

Un procès-verbal terminera tout.

CHARLOTTE

Moi, du moment que ça se saura dans la maison, je ne demande pas autre chose. Je ne veux pas que tu te battes.

PIERRE

Ne te fatigue pas. Nous sommes très bons amis, le monsieur et moi.

CHARLOTTE

Il t'a fait des excuses?

PIERRE

Aucune.

CHARLOTTE

Il t'a menacé? Tu as eu peur?

PIERRE

Nullement. Nous nous sommes reconnus comme étant dans une situation semblable et peu reluisante, et nous nous sommes plaints réciproquement de n'avoir pas le courage d'en sortir.

CHARLOTTE, *après un silence.*

C'est la deuxième fois depuis ce matin que tu parles de séparation.

PIERRE

La journée n'est pas finie... (*Il prend son chapeau, sa canne et sa serviette.*) Au revoir.

ISABELLE

Et moi qui vous félicitais de votre courage!

PIERRE, *sur le pas de la porte.*

Vous, mademoiselle, je ne puis que vous engager à nous laisser, Charlotte et moi, nous débattre dans nos petites misères. Gardez vos soucis pour les vôtres, si vous en avez, comme je vous le souhaite. (*Il sort.*)

SCÈNE IV

CHARLOTTE, ISABELLE, *puis* PHRASIE. *Charlotte, d'abord surprise, se met à rire d'un rire d'enfant.*

CHARLOTTE

Non, mais... crois-tu?... Crois-tu qu'il nous a remises à notre place!

ISABELLE

J'en suis restée toute bête : je n'ai pas su quoi répondre. (*Se décidant à rire.*) Et il me souhaite des misères ! En voilà un type !

CHARLOTTE

Tu ne vas pas te fâcher, au moins ?

ISABELLE, *sans aucune méchanceté.*

D'après ce que tu m'avais dit, je le croyais plus amoureux de toi.

CHARLOTTE

Tu peux être tranquille. Si tu l'avais vu, là, tout à l'heure, avant ton arrivée...

ISABELLE

Tu es certaine de son affection ?...

CHARLOTTE

Voyons !...

ISABELLE

Je t'assure que, moi, je ne permettrais pas au mien de me traiter de cette façon, — surtout devant quelqu'un. Fais attention de ne pas te tromper. Il est plus vieux que toi ; il te doit des égards.

CHARLOTTE

Je n'ai jamais dit qu'il l'emporterait en paradis.

ISABELLE

Et, s'il est vrai qu'il a ri de toi avec le monsieur à la clef...

CHARLOTTE

Tu as raison : quelqu'un qui ne me connaîtrait pas

comme tu me connais pourrait croire qu'il ne fait aucun cas de moi.

ISABELLE

Dame.

CHARLOTTE

Tu comprends bien que j'ai autant de dignité que n'importe qui.

ISABELLE

Je le sais.

CHARLOTTE

Tu peux être certaine qu'il me le payera.

ISABELLE

Enfin, tu l'aimes, c'est ton affaire.

CHARLOTTE

Mais... A bien réfléchir... je ne sais pas si je l'aime tant que cela.

ISABELLE

Raison de plus pour qu'il comprenne ce qu'il te doit. Quand je pense qu'il parlait de te quitter...

CHARLOTTE

Il n'a jamais parlé de cela...

ISABELLE

Comment ! Mais je l'ai entendu.

CHARLOTTE

Tu as dû te tromper.

ISABELLE

Pas le moins du monde.

CHARLOTTE

Alors, il n'en pensait pas un mot.

ISABELLE

C'est déjà trop qu'il en parle.

CHARLOTTE

Il a voulu faire le malin devant toi. Mais si tu le voyais quand tu n'es pas là : je n'ai qu'à lever le petit doigt pour qu'il perde la tête. (*Entre Phrasie avec un panier de provisions. Elle salue Isabelle et se dirige vers la cuisine.*)

PHRASIE, *à Charlotte.*

J'ai porté votre lettre.

CHARLOTTE

Quelle lettre?... (*Subitement.*) Ah ! ah ! oui, j'y suis.

PHRASIE

La personne l'a entre les mains depuis une heure. (*Elle disparaît.*)

CHARLOTTE, *souriant.*

Tu pourrais demander à Phrasie si je sais me venger lorsque j'en ai envie. (*Un silence.*)

ISABELLE

Et quand j'y pense!... toi, tu avais peur pour lui ! Tu lui demandais de ne pas se battre!

CHARLOTTE

Ah! si tu crois qu'il ne va pas être puni de ce qu'il m'a fait devant toi, tu te trompes. Tu te figures que je me laisse marcher sur le pied... eh bien, tu ne sais pas ce que j'ai décidé... dans le moment même où il parlait?...

ISABELLE

Non.

CHARLOTTE

Tu vas voir. (*Elle appelle Phrasie qui paraît.*) Phrasie, vous allez me mettre mes affaires dans ma malle, et, quand ce sera fini et que monsieur sera rentré, vous appellerez le père Langlois par votre fenêtre pour vous aider. Si monsieur vous dit de ne pas la descendre, vous répondrez que je vous ai donné des ordres et vous ne vous arrêterez que quand je vous le dirai. Il s'agit de le faire enrager un peu.

PHRASIE

Bien, madame, compris. (*Elle sort par le fond.*)

ISABELLE

Tu ne vas pas le quitter ?

CHARLOTTE

C'est simplement une leçon que je veux lui donner. Tu n'aurais pas trouvé celle-là, toi ?... Reste jusqu'à son retour et tu verras sa figure... (*Rire.*)

ISABELLE

Et s'il allait te laisser partir ?

CHARLOTTE

Mais je ne serais pas embarrassée de savoir où aller, ma chère !... Ah ! ah ! Tu vois que je ne suis pas la petite victime que tu imaginais. Je lui dirai que je vais me marier.

ISABELLE

C'est une idée.

CHARLOTTE

Il va nous en montrer, une figure.

ISABELLE, *riant.*

Fais-toi demander pardon.

CHARLOTTE, *de même.*

Naturellement.

ISABELLE, *très gaiement.*

Et, si tu restes, il faudrait qu'il te fît un beau cadeau.

CHARLOTTE

Tu l'as dit... Tiens! un collier en argent dont j'ai envie pour Bijou, pour la moumoute à sa mémère, comme il dit.

ISABELLE

Avec ses initiales.

CHARLOTTE

Avec ses initiales. (*Entre Pierre.*) Tu n'es donc pas à faire ta classe ?

PIERRE

Non. Je me suis aperçu en chemin qu'il était trop tard. J'arriverai pour la seconde, ce sera suffisant.

CHARLOTTE

Ça tombe bien : j'ai à te parler.

ISABELLE

Au revoir.

CHARLOTTE

Reste donc.

ISABELLE

Non, vraiment, merci... Au revoir, monsieur. (*Elle sort.*)

SCÈNE V

CHARLOTTE, PIERRE

CHARLOTTE

Tu sais que ça ne va pas durer?

PIERRE

Tant mieux.

CHARLOTTE

Tu m'as traitée, là, tout à l'heure, d'une façon que je n'oublierai jamais... Et devant Isabelle, encore! Alors, ça ne te fait rien qu'on m'insulte, ça ne t'émeut pas, ça ne t'indigne pas? Isabelle en était honteuse pour moi.

PIERRE, *qui a posé sa canne et son chapeau.*

Je viens de chez Brochot.

CHARLOTTE

Ah!

PIERRE

Je l'ai rencontré à sa porte. Il a fait semblant de ne pas me voir.

CHARLOTTE

Ce n'est pas étonnant. Depuis notre voyage à Fontainebleau, tu lui fais une mine!...

PIERRE

Charlotte, quelqu'un m'a dit que...

CHARLOTTE

Que quoi ?

PIERRE

Tous les deux...

CHARLOTTE

Tu l'as cru...

PIERRE

Non...

CHARLOTTE

Tu l'as cru ?...

PIERRE

Non... seulement...

CHARLOTTE

Seulement...

PIERRE

Il est venu ici, ce matin, pendant que je n'étais pas là ? Ne mens pas. Il est venu ?

CHARLOTTE

Oui.

PIERRE

Tu vas me dire que c'était pour ton chien.

CHARLOTTE

Non, ce n'était pas pour mon chien.

PIERRE

Je sais que ce n'est pas vrai.

CHARLOTTE

C'était pour moi.

PIERRE

Oh!

CHARLOTTE

Et j'ai dû le mettre à la porte.

PIERRE

Oh!

CHARLOTTE

Parfaitement... Ton ami, ton cher ami, ton vieil ami, ton bon ami... Si je voulais... Si j'avais voulu...

PIERRE

Est-il certain que tu n'aies pas voulu ?...

CHARLOTTE

Je lui ai fait porter une lettre tout à l'heure, par Phrasie, tu peux le lui demander. Je le prie de ne plus remettre les pieds ici. Je lui dis que tu sais tout.

PIERRE

Oui, je sais tout...

CHARLOTTE

Qu'est-ce que tu sais?... Il n'y a rien.

PIERRE

Je vous ai bien vus, dans le wagon, en revenant de Fontainebleau.

CHARLOTTE

Tu dormais.

PIERRE

Je faisais semblant... Vous ne vous êtes pas tenu la main, sous la boîte à herboriser?

CHARLOTTE

Tu as rêvé.

PIERRE

J'ai vu, je te dis. J'ai vu...

CHARLOTTE

Bon, je l'admets. Tu as vu. Qu'est-ce que cela prouve? C'était en jouant. Et puis...

PIERRE, *l'interrompant.*

Et dans le bois, pourquoi êtes-vous restés aussi longtemps?

CHARLOTTE

On jouait à cache-cache : nous nous sommes cachés.

PIERRE

Pendant une heure!

CHARLOTTE

C'était à toi de nous trouver plus tôt. Et puis...

PIERRE

Tu me rends malheureux.

CHARLOTTE, *triomphante.*

Et puis, quand même, qu'est-ce que je t'avais dit?

PIERRE

Qu'est-ce que tu m'avais dit?

CHARLOTTE

Tu y croiras, maintenant, aux pressentiments.

PIERRE

Quels pressentiments?

CHARLOTTE

Je ne t'ai pas prévenu que, si tu t'entêtais à me conduire à Fontainebleau, il arriverait malheur à un de nous trois?

PIERRE

Et il m'est arrivé malheur ?

CHARLOTTE

Je ne sais pas, moi! C'est toi qui le dis. (*Un temps.*) Mais ce n'est pas vrai.

PIERRE

Hélas, ma pauvre enfant! tu as déjà avoué deux fois sans t'en apercevoir!

CHARLOTTE

Ecoute, mon chéri! mon chéri! Je vais tout te raconter depuis le commencement. Seulement, tu me pardonneras, tu le promets?... C'était en jouant.

PIERRE

Puisqu'il est entendu et certain d'avance que je te pardonnerai, ne me raconte rien, va. J'ai peur de ton récit; contente-toi de nier. Je pourrai faire semblant de te croire, ce sera moins humiliant.

CHARLOTTE

Tu pourrais me pardonner, parce que tout ce qui s'est passé, ça s'est passé en jouant. Tu ne veux pas que je te raconte. Tu comprendrais. Il m'a tant fait rire. Il était si drôle. Il imitait si bien le chemin de fer...

PIERRE

Voilà!... Il sait imiter le chemin de fer, lui! On ne peut pas prévoir tout ce qui peut séduire une femme. Et il y a peut-être encore des jeunes gens de vingt ans qui apprennent la chanson de Fortunio. (*Il va pour sortir.*)

CHARLOTTE

Tu t'en vas ?

PIERRE

Cela vaut mieux.

CHARLOTTE

Tu pourrais bien me parler...

PIERRE

Je serai mieux dans la rue.

CHARLOTTE

Oh ! je sais ! Je sais que tu es bien partout, excepté avec moi... Avec moi, tu es malheureux, tu souffres ?... Eh bien, va-t'en !

PIERRE

Dehors, en effet, j'ai des moments de répit. Mais ils sont courts, parce que je suis comme un prisonnier échappé qui sait qu'on le reprendra le soir même.

CHARLOTTE

Qu'est-ce qui te force à rentrer dans ta prison?

PIERRE

Si tu crois que je ne songe jamais à ne plus revenir ? Il m'est arrivé d'attendre à la porte l'heure du dîner. Je finis par monter, et, le plus souvent, le lendemain j'arrive à mon travail avec des yeux pas encore séchés et un reste de soupirs dans la poitrine.

CHARLOTTE

Est-ce que je m'amuse, moi, ici, toute seule ? Est-ce de mon âge, de rester enfermée et de ne voir jamais personne ?

PIERRE

Si tu m'aimais, ça te paraîtrait tout simple.

CHARLOTTE

Je ne t'aime pas !... c'est un peu dur de m'entendre dire cela après tous les sacrifices que j'ai faits pour toi.

PIERRE

Des sacrifices ? Quels sacrifices ?

CHARLOTTE

Quels sacrifices ? Et mes cinq cents francs ?

PIERRE

Quels cinq cents francs ?

CHARLOTTE

Les cinq cents francs qui me sont venus de mon oncle. Je ne te les ai pas donnés ?

PIERRE

Pardon ! prêtés !...

CHARLOTTE

Prêtés, si tu aimes mieux.

PIERRE

Je tiens à rétablir la vérité. (*Il commence un récit.*) Lorsque...

CHARLOTTE

Tu veux manquer ta classe, décidément ?

PIERRE

Je prendrai l'omnibus.

CHARLOTTE

On va moins vite qu'à pied.

PIERRE

Je prendrai une voiture.

CHARLOTTE

Tu n'es pas déjà si riche.

PIERRE

Ces cinq cents francs...

CHARLOTTE

En avais-tu besoin ?

PIERRE

Mais...

CHARLOTTE

En avais-tu besoin ? Etais-tu dans l'embarras ?

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Te les ai-je donnés ?

PIERRE

Prêtés !

CHARLOTTE

Bien, prêtés, je l'admets.

PIERRE

Oui, mais malgré moi.

CHARLOTTE

Ah !

PIERRE

Mais je les aurais trouvés autre part.

CHARLOTTE

Tu le prétends aujourd'hui.

PIERRE

Et je te les ai rendus...

CHARLOTTE

Je ne dis pas le contraire.

PIERRE

Le surlendemain.

CHARLOTTE

Ne nous embrouillons pas dans les dates. Tu ne peux pas nier le fait. Eh bien, mon vieux, quand on accepte de l'argent d'une femme et qu'on se croit un monsieur de la haute, on n'a pas le droit, ensuite, de la traiter comme du poisson pourri.

PIERRE

Dans un mois, tu croiras m'avoir entretenu !

CHARLOTTE, *revenant à son idée.*

Ah ! je ne t'aime pas ! Et l'année dernière, qui t'a soigné pendant que tu as eu la grippe ? qui a passé la nuit à côté de toi, à te donner des potions toutes les demi-heures, comme une sœur de charité ? C'est le peintre, peut-être ?

PIERRE

Non, ce n'est pas le peintre.

CHARLOTTE

Mon cher, lorsqu'on a reçu de ces services-là...

PIERRE

Tes services, tu me les as imposés.

CHARLOTTE

Il fallait te laisser aller à l'hôpital, alors ?

PIERRE

Evidemment.

CHARLOTTE

Qu'est-ce qu'on aurait pensé de moi ? J'ai ma fierté, mon cher.

PIERRE

C'est moi qui la paye.

CHARLOTTE, *suivant son idée.*

Ah ! tu te plains d'être malheureux ! Je me demande ce que je puis faire de plus pour toi. Tu vis en sauvage, le nez dans tes herbes ou dans tes papiers. Tu me dis un mot chaque fois qu'il te tombe un œil.

PIERRE

De quoi veux-tu que je te parle ? Rien de ce qui me plaît ne t'intéresse.

CHARLOTTE

Et toi, est-ce que tu t'intéresses à ce qui me plaît ?

PIERRE

Le feuilleton... Les potins de madame Langlois.

CHARLOTTE

Je ne suis pas comme toi. Je ne fais pas ma poire avec les concierges.

PIERRE

Joli langage.

CHARLOTTE

Possible. Si j'avais été élevée comme ta sœur, je ne serais pas là. Est-ce que tu as jamais daigné t'occuper réellement de moi autrement que comme maî-

tresse ? Enfin, est-ce que tu m'as jamais parlé de ma famille ?

PIERRE

Tu me parles assez souvent de la mienne... Mais, vois-tu, il faut prendre une résolution. (*Regard à la montre.*) Allons ! Ma classe est tout à fait manquée.

CHARLOTTE

Alors ?

PIERRE

On m'aura fait remplacer. (*Il pose canne et chapeau.*) Je te disais... oui... Tu as raison : en dehors des scènes quotidiennes, nous ne trouvons rien à nous dire. Quand nous avons fini ces batailles, qui ne cessent que lorsque tu es fatiguée et moi honteux, nous nous résignons à la réconciliation habituelle et nous ne trouvons à faire ensemble qu'une seule chose, toujours la même : tu sais laquelle ?

CHARLOTTE

Il n'y a que ça qui nous réunit.

PIERRE

Eh bien, il faut croire que ce n'est pas suffisant.

CHARLOTTE

Non, et c'est même étonnant comme on peut être des étrangers tout en couchant ensemble.

PIERRE

Alors, il vaut mieux nous séparer.

CHARLOTTE

Tu en parles bien souvent. C'est donc sérieux

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Tu veux me lâcher. (*Subitement.*) Tu vas te marier ?

PIERRE

Je suis trop vieux maintenant.

CHARLOTTE

Alors, tu me quittes simplement parce que tu as assez de moi. Tu vas prendre une autre maîtresse.

PIERRE, *avec éclat.*

Ah ! non, alors !

CHARLOTTE, *vexée.*

Insolent !... Voilà le cas que tu fais de moi. C'est tout ce que je vaux pour toi !... Ah ! si je m'attendais à cela !... Et pour quand, cette séparation ?

PIERRE

Mon Dieu, le plus tôt sera le mieux.

CHARLOTTE

Aujourd'hui ?

PIERRE

Ou demain...

CHARLOTTE

C'est trop fort.

PIERRE

Aujourd'hui serait préférable.

CHARLOTTE

Depuis cinq ans que nous nous connaissons, depuis un an que nous vivons ensemble, voilà l'amour que tu as pour moi !

PIERRE

Toi, m'as-tu jamais aimé, seulement ?

CHARLOTTE

Eh bien, cette fois, tu ne m'accuseras pas de mensonge : non !

PIERRE

Je veux espérer que tu mens encore.

CHARLOTTE

Jamais, pourtant, tu n'as eu une aussi belle occasion de me croire.

PIERRE

Pourquoi m'as-tu cédé, alors?

CHARLOTTE

Ah ! je t'en prie, ne me force pas à parler sérieuse ment.

PIERRE

Tu n'en es pas capable.

CHARLOTTE

Non.

PIERRE

Tu sais ce que valent les femmes qui se donnent sans amour.

CHARLOTTE

Non, mon vieux, non ! Pas de phrases, pas de mélo, pas de tragédie... Notre petite histoire ne peut pas être tragique... Et pas de grands mots, ils ne seraient pas à leur place ! Tu me feras peut-être rire, tu me feras peut-être pitié : tu ne me feras pas peur.

PIERRE

Pourquoi m'as-tu cédé, si tu ne m'aimais pas ?

CHARLOTTE

Tu l'as déjà demandé.

PIERRE

Réponds...

CHARLOTTE

Tu voudrais m'entendre avouer que j'ai été séduite par ton beau physique ou par ta situation. Non, mon petit. Si tu m'as eue, c'est que, lorsque je t'ai rencontré... c'était la morte-saison.

PIERRE

Pendant le chômage, tu avais besoin d'une compagnie ?

CHARLOTTE

Pas même. D'un porte-monnaie.

PIERRE

Pour tes rubans ?

CHARLOTTE

Pour mon pain.

PIERRE

Alors, tu devrais avoir pour moi de la reconnaissance.

CHARLOTTE

Est-ce par bonté que tu m'as prise ?

PIERRE

Qui me dit que tu ne me mens pas ? Tu m'as toujours menti.

CHARLOTTE

Il a bien fallu... Depuis le début, ça a été indispensable... Tiens... la première fois que tu m'as parlé, je t'ai dit que j'avais déjà eu un amant. C'était faux.

PIERRE

Tu ne peux te résoudre à dire la vérité, même quand elle t'est favorable.

CHARLOTTE

Je t'ai affirmé que j'avais déjà eu un amant, parce que les hommes pratiques comme toi ne veulent pas qu'on puisse leur reprocher, plus tard, d'avoir été le premier. Ça leur fait peur. Un, déjà, m'avait refusée parce que j'avais eu la sottise de lui dire que j'étais sage. Etre le second ou le troisième, ça les tranquillise : ils y voient d'avance une excuse pour le lâchage prévu. Le mensonge, c'est la seule défense des femmes.

PIERRE

Tu as fait pis que de me mentir. Tu m'as trompé, je le sais.

CHARLOTTE

Oublie-le.

PIERRE

Je ne peux plus : toute la maison le sait aussi.

CHARLOTTE

Tu veux bien être trompé : tu ne veux pas être ridicule.

PIERRE

Peut-être.

CHARLOTTE

Voilà ce que tu appelles l'amour.

PIERRE

L'amour... c'est du propre, ce que nous en avons fait.

CHARLOTTE

Parle pour toi.

PIERRE

Pour nous deux... Penser que nous nous disons cela et que, cette nuit encore...

CHARLOTTE

Oui, nous nous disions : « Je t'aime »...

PIERRE

On dit : « Je t'aime » et on n'aime que soi. (*Après un silence.*) Si tu voulais me jurer, mais sérieusement, que tout s'est borné, entre Brochot et toi, à des plaisanteries plus ou moins permises et que tu ne le reverras plus... nous pourrions déménager et essayer encore de vivre ensemble tout de même.

CHARLOTTE

Je... (*La porte du fond s'ouvre. On voit paraître Phrasie entrant de dos, et penchée, traînant une malle qu'elle amène en scène.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PHRASIE, LE PÈRE LANGLOIS

PIERRE

Qu'est-ce que c'est que cela ?

PHRASIE, *jouant le rôle que lui a indiqué Charlotte.*

C'est la malle de madame... J'ai appelé le père Langlois par la fenêtre pour m'aider à la descendre. (*Elle va voir sur le carré.*)

PIERRE

Tu partais !

CHARLOTTE

Non !

PIERRE

Si ! Avec Brochot !

CHARLOTTE

Non.

PHRASIE, *de même.*

Comment, monsieur ? Vous ne voulez pas laisser emporter la malle ?... Ah ! moi, je fais ce qu'on m'a commandé.

PIERRE

Je ne dis rien.

CHARLOTTE

Laissez cette malle où elle est : j'ai changé d'avis.

PHRASIE

C'était pour rire, monsieur.

PIERRE

Alors, tu arranges des comédies avec la bonne ! Ou tu pars, et c'est avec Brochot, ou tu ne pars pas, et c'est parce que tu ne sais pas où aller !

CHARLOTTE

Tu crois ! Eh bien ! Emportez-la ! Emportez-la ! (*A Pierre.*) Toi, je te connais, avant deux jours tu me supplieras de revenir, tu me rappelleras. Je te préviens que ce sera inutile... Je m'en vais...

PIERRE

Va.

CHARLOTTE

Je pars.

PIERRE

C'est bien.

CHARLOTTE

Et pour toujours, tu sais. Tu ne me crois pas ?

PIERRE

Si. (*Un silence.*)

CHARLOTTE

Alors, tu me laisses partir ?...

PIERRE

Oui.

CHARLOTTE

Tu t'en repentiras.

PIERRE

Je ne crois pas.

PHRASIE, *revenant du fond.*

Voilà le chapeau et l'ombrelle que vous m'avez demandés. (*Paraît le père Langlois.*) A nous deux, père Langlois. (*Elle sort avec le père Langlois et la malle.*)

SCÈNE VII

PIERRE, CHARLOTTE

CHARLOTTE, *bouleversant des papiers.*

Où sont mes gants ?

PIERRE, *menaçant.*

Ne dérange pas tout comme cela, tu sais!

CHARLOTTE

Je m'en fiche de tes sales paperasses. (*Elle dérange l'herbier.*)

PIERRE

Tu vas faire tomber mon herbier, Charlotte.

CHARLOTTE

Ah! ton machin! (*Elle saisit l'herbier.*)

PIERRE

Rends-moi cela.

CHARLOTTE

N'avance pas, ne me touche pas!... Je déchire tout!... Hein!... si je voulais me venger!... Je te jure que, si tu approches, j'arrache cette page-là!

PIERRE

C'est mon *Pter's osmunda!...* Je t'en prie, voyons!

CHARLOTTE, *grimaçante, rageuse et laide, l'imitant.*

Je t'en prie, voyons !

PIERRE

Laisse cela, ce n'est pas raisonnable !

CHARLOTTE, *de même.*

Laisse cela, ce n'est pas raisonnable !... tu ne l'auras pas ! (*Elle pose sa griffe sur la fleur, prête à l'arracher.*)

PIERRE

Tu vas me faire mettre en colère !

CHARLOTTE, *de même.*

Tu vas me faire mettre en colère !

PIERRE

Je vais te battre !... Je vais te...

CHARLOTTE, *de même.*

Je vais te battre !... Je vais te...

PIERRE, *hors de lui.*

Veux-tu poser ça ! (*Entre Phrasie.*)

CHARLOTTE

Dites donc, Phrasie ! Avez-vous jamais vu un imbécile enragé ?... Tenez, en voilà un !... Regardez-moi ça ! Brrr ! Les gros yeux !... On se croirait au Jardin des Plantes... on dirait un tigre !... Vous n'avez pas peur, Phrasie ?... Moi non plus... Il menace de me battre...

PHRASIE

Oh ! monsieur, vous ne ferez pas cela !

CHARLOTTE

Parce que je veux lui abîmer ses herbes ! (*Comme une furie bavante.*) Tiens ! Tiens ! (*Elle arrache des plantes.*)

PIERRE

Nom d'un tonnerre !... (*Il saute sur elle, saisit l'herbier qu'elle ne lâche pas. Il lui tord les poignets.*)

CHARLOTTE

Lâche-moi ! Tu me fais mal. (*Elle le gifle.*) Voilà une giroflée pour ta collection !

PIERRE, *qui s'est dominé, assis, une main sur son herbier, de l'autre essuyant avec son mouchoir le sang d'une écorchure.*

Maintenant, mon petit ange, je crois que c'est définitivement fini, nous deux.

CHARLOTTE, *à Phrasie.*

Qu'est-ce que vous faites là, vous ? Passez-moi mon chapeau.

PHRASIE

Voilà, madame.

PIERRE

N'oublie pas ton ombrelle, mon trésor.

CHARLOTTE

Bonsoir.

PIERRE

Adieu... (*Tout à coup.*) Oh ! attends !... (*Il va pour se diriger vers la chambre du fond, se ravise, prend son herbier sous le bras et achève son mouvement.*)

PHRASIE, *à Charlotte qui se coiffe.*

Et Bijou, madame ?

CHARLOTTE

Laissez. Ça me fera un prétexte à revenir. Allez chercher une voiture. (*Phrasie sort.*)

PIERRE, *entrant avec la cage-valise achetée au premier acte et dans laquelle est le chien. Simplement :*

Tu oubliais la moumoute à sa mémère. (*Charlotte regarde Pierre avec haine, puis elle sort en pleurant sincèrement.*)

PIERRE, *seul.*

Ouf ! (*Il se dispose à réparer son herbier.*)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor. Quelques jours plus tard.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, LE MONSIEUR, LE PÈRE LANGLOIS

PIERRE

Gardez cette lettre, père Langlois, et rendez-la au facteur qui vous l'a donnée. Je n'en veux pas. Et je refuserai également toutes celles que cette personne m'enverra. Depuis trois jours qu'elle est partie, j'ai repoussé avec la même énergie quatre petits bleus, deux cartes postales, trois lettres simples et une lettre recommandée. Je continuerai sans violence et sans faiblesse. (*Au monsieur.*) Vous ne me connaissiez pas ?

LE MONSIEUR

Vous pourriez accepter ces correspondances et ne pas les lire.

PIERRE

Je ne veux pas m'exposer à la tentation Et, si j'y cédais, je serais peut-être trop irrité par les injures qui m'y sont certainement prodiguées.

LE PÈRE LANGLOIS

Oh! à en juger par le ton des cartes postales, je puis vous garantir...

PIERRE

Vous les avez donc lues ?

LE PÈRE LANGLOIS, *étonné.*

Si l'on ne lisait pas les cartes postales, alors!

PIERRE

Lisez donc mes cartes postales, père Langlois, et ne les racontez pas. Autre chose. Elle a oublié ici une bonne partie de ce qui lui appartient. Priez votre femme de monter en faire un paquet.

LE PÈRE LANGLOIS

Non, monsieur. Nous ne faisons pas ces sortes de commissions.

PIERRE

Ça n'empêchera rien. J'emballerai cela moi-même...

LE PÈRE LANGLOIS

Je ne peux pas vous en empêcher. (*Il sort.*)

PIERRE, *très à son aise, au monsieur.*

Voyez-vous, mon cher monsieur, c'est une question d'énergie. Quand vous êtes bien décidé à rompre, il faut rompre. Il suffit d'un peu de volonté.

LE MONSIEUR

Je vous admire.

PIERRE

Je vous le répète. En m'ouvrant les yeux, vous m'avez rendu un grand service. A charge de revanche.

LE MONSIEUR

Oh! moi, je n'espère plus rien de ce côté.

PIERRE

Vous avez trop attendu?

LE MONSIEUR

Non.

PIERRE

Comment cela?

LE MONSIEUR

J'ai été... ce que vous êtes.

PIERRE

Pardon... ce que je fus.

LE MONSIEUR

Oui... Ça ne m'a avancé à rien : j'ai pardonné.

PIERRE

Je ne comprends pas qu'on pardonne ces choses-là.

LE MONSIEUR

Moi non plus. (*Un temps.*) Vous ne regrettez rien encore?

PIERRE

Demandez à un prisonnier évadé, à un forçat libéré, à un martyr échappé aux tortionnaires, à un damné sorti de l'enfer, s'ils ont le désir de retourner au cachot, au bagne, au chevalet, aux flammes, mais ne me demandez pas si je regrette mon esclavage.

LE MONSIEUR

Vous avez de la littérature.

PIERRE, *modeste.*

Non. Mais la vivacité d'un sentiment conduit à l'éloquence.

LE MONSIEUR

Rien ne dit que vous ne la rappellerez pas...

PIERRE

Laissez-moi rire.

LE MONSIEUR

Si elle revenait, si elle se jetait à vos genoux, en pleurant...

PIERRE

Je me suis fait un cœur de roc... Croyez-vous qu'elle n'ait pas déjà employé tous les moyens... Vous auriez pu la voir, lorsqu'elle est partie, suppliante et domptée. J'ai opposé à ses sanglots et à ses cris la plus froide impassibilité.

LE MONSIEUR

Vous ne savez pas ce qu'elle est devenue ?

PIERRE

Elle m'a écrit. J'ai refusé ses lettres. Elle est venue pleurer chez le concierge. Elle m'a menacé de suicide.

LE MONSIEUR, *riant.*

C'est un vieux moyen. Elle vous croit plus simple que vous ne l'êtes.

PIERRE

Ah! je viens de passer cinq années qui m'ont mûri, je vous le jure.

LE MONSIEUR

Les années de *compagne* comptent double.

PIERRE

Il me semble que je reviens de voyage. Je suis allé retrouver des amis que j'avais perdus de vue. Je me suis promené aux heures où jadis cela m'était défendu. J'ai été m'asseoir à la terrasse d'un café d'où j'ai regardé les petites femmes... les petites femmes des autres; j'ai laissé passer l'heure du dîner ; j'ai eu l'exquise sensation d'être en retard, sans avoir peur de la scène et de la bouderie. J'ai mangé de la choucroute qu'elle me défendait pour mon estomac, j'ai bu de la bière qui m'était aussi interdite ; le résultat a été une indigestion, c'est vrai, mais comme elle n'était pas là pour me répéter : « Je t'avais prévenu », je n'en ai pas souffert. Je suis rentré à deux heures du matin et je me suis couché dans mon lit tout seul, en grenouille, une jambe ici et l'autre là-bas avec un oreiller sous ma tête et le second dans mes bras.

LE MONSIEUR, *se levant.*

Vous manquez de générosité à mon égard.

PIERRE

Et la joie de retrouver les vieux camarades! J'arrivais les bras ouverts, et certains me faisaient d'abord grise mine parce qu'ils ne me reconnaissaient pas... D'où viens-tu ? Me l'a-t-on demandé, d'où je venais! Et quand j'avais fini de raconter mon histoire, je voyais sur le visage de beaucoup une ombre passer, je voyais leurs yeux se détourner pour cacher un méchant regard d'envie et pour dissimuler la grimace

rageuse que leur arrachait le contact de la chaîne dont je venais de leur faire sentir le poids. Je vous demande pardon.

LE MONSIEUR

Vous avez dû éprouver là bien du plaisir.

PIERRE

Sur le boulevard, je marchais en bombant la poitrine et en jouant de la canne. Je déplaçais plus d'air que les autres, et je suis arrivé à mon école bien avant l'heure de ma classe, avec des devoirs consciencieusement corrigés. Les pauvres petits bougres n'y comprenaient plus rien et cette justice inattendue les a même un peu gênés. Il était temps de redevenir exact, on allait prendre contre moi, m'a dit le préfet des études, des mesures de la dernière rigueur... Et, tous les dimanches, je vais aller à Fontainebleau.

LE MONSIEUR

Vous vous en fatiguerez.

PIERRE

Ou plutôt... non, je n'irai pas à Fontainebleau... Mais je n'irai pas à Ville-d'Avray... et je m'assois sur la table, et si ça m'amuse, je mets mes pieds sur le canapé. Ne cherchez pas à comprendre. Je suis un homme heureux... Et le mois prochain... le mois prochain, ce sont les vacances... Alors. Tenez. (*Tirant une enveloppe de la poche intérieure de son veston.*) Savez-vous ce qu'il y a là-dedans?... Deux beaux billets de cent francs!... Deux cents francs que j'ai économisés sou à sou, en cachette, sur mon tabac et mes omnibus... afin de me payer un voyage en Bre-

tagne, où il y a des fougères extraordinaires... Eh bien, le mois prochain, avec cet argent-là, je m'en irai gentiment, tout seul, prendre un billet de bains de mer... Et, ce voyage qu'elle m'a empêché de faire, je le ferai sans elle... Sans elle! Vous ne pouvez pas savoir ce qu'il y a de douceur dans ces deux mots. (*Il serre son enveloppe avec soin.*)

LE MONSIEUR

Vous êtes agaçant !

PIERRE

Excusez-moi.

LE MONSIEUR, *joyeux.*

On a frappé... Je parie que c'est elle!

PIERRE

Non.

LE MONSIEUR

C'est elle qui vient vous chercher...

PIERRE

Non. Je vous dis.

LE MONSIEUR

Vous êtes tout ému... (*On frappe de nouveau.*)

PIERRE

Entrez...

LE MONSIEUR

Je vous laisse. (*Il se dirige vers la porte, y rencontre Brochot qu'il salue et sort.*)

SCÈNE II

PIERRE, BROCHOT. *Brochot est assez penaud. Il a un petit paquet à la main.*

BROCHOT

Bonjour.

PIERRE

Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

BROCHOT

J'ai appris que tu étais seul... Alors, l'idée m'est venue de monter te dire bonjour.

PIERRE

Tu as un rude toupet.

BROCHOT

Comme elle n'est plus avec toi, j'ai pensé que tu n'avais plus de rancune contre moi au sujet de ce qui est arrivé. Mon amitié...

PIERRE

Tu oses parler de ton amitié ?

BROCHOT

Je te prie de croire, mon cher ami, que ma faute ne l'a pas diminuée !

PIERRE

Est-ce que je dois te dire merci? Te féliciter ?

BROCHOT

Je ne te le demande pas.

PIERRE

Fourbe, tartufe, voleur !

BROCHOT, *humble.*

Pierre, ménage tes expressions, je t'en supplie.

PIERRE

Ce n'est pas vrai, ce que je dis ?

BROCHOT

Dans tous les cas, notre vieille camaraderie devrait te rendre moins brutal.

PIERRE

Elle ne t'a pas rendu plus scrupuleux...

BROCHOT

Tout ça, mon bon Pierre, je me le suis déjà dit : ce n'est pas la peine de me le répéter. Tu me fais du chagrin et tu t'énerves, voilà tout. Tu sais bien que ça ne vaut rien pour ta santé.

PIERRE

Et si j'étais allé te flanquer une volée, comme j'en avais envie.

BROCHOT

Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Tu as toujours été plus fort que moi. Au collège tu me battais souvent. Te rappelles-tu ?

PIERRE

Canaille !

BROCHOT

Tu étais plus vigoureux que moi, et cependant je t'ai défendu, une fois, contre un grand.

PIERRE

Fripouille!

BROCHOT

Tu ne me laisses pas parler.

PIERRE

Judas!

BROCHOT

Jamais je ne t'ai donné une plus grande preuve d'amitié qu'en ce moment. Je te permets ce que je ne permettrais à personne.

PIERRE

J'ai beau te regarder, je ne puis deviner ce qui l'a séduite en toi. Ce n'est pas ta beauté... ce n'est pas ton esprit.

BROCHOT

Ecoute...

PIERRE

Alors, quoi?... J'y suis!...

BROCHOT

Je viens te demander pardon.

PIERRE

Je te pardonnerai à une condition.

BROCHOT

Dis-la.

PIERRE

Tu vas m'apprendre à imiter le chemin de fer.

BROCHOT

Qu'est-ce que tu veux dire?

PIERRE

Mon éducation a été négligée. Je ne pratique pas cet art d'agrément, je me trompe : cet art d'utilité, de grande utilité. Apprends-moi à imiter le chemin de fer, à être comique, un peu grotesque. Grâce à cela, si, un jour, je veux trahir un ami, j'aurai ce qu'il faut pour plaire à sa femme. C'est ainsi que tu as eu les bonnes grâces de Charlotte, elle me l'a avoué. Allons! donne-moi ma première leçon. Fais : hou, hou, et tchi, tchi ; j'aurai plaisir à voir un séducteur en exercice.

BROCHOT

Tu n'es pas gentil : tu te moques de moi.

PIERRE

Non. Elle m'a déclaré, je te répète, que c'était là ton plus grand mérite. Et, en effet, tu es laid...

BROCHOT

Je ne dis pas que je suis beau.

PIERRE

Ne le dis pas. Tu es laid.

BROCHOT

Comme tout le monde.

PIERRE

Non. Tu es vilain, vilain.

BROCHOT

Pas plus que toi.

PIERRE

Si, regarde-toi dans la glace. Tu as le nez ridicule, l'œil hébété et la bouche inexpressive.

BROCHOT

Tu n'as pas fini !

PIERRE

Ce n'est donc pas ton physique qui a fait de toi un conquérant. Est-ce ton esprit ? Tu n'en as pas. Tu l'as remplacé par ce genre de bêtise qui plaît aux dames.

BROCHOT

Je ne suis pas plus idiot que toi.

PIERRE

Tu l'es considérablement plus. Si tu pouvais voir, en cette minute, ton air ahuri, vexé et stupide, tu t'achèterais un masque. Je te jure que tu t'achèterais un masque.

BROCHOT

Oh ! mais tu m'agaces, à la fin !

PIERRE

Admirable ! Tu as supporté que je t'appelle canaille et Judas, mais tu te fâches quand je critique ta beauté.

BROCHOT

Pierre, en voilà assez !

PIERRE

Tu te crois un don Juan. Tu veux être aimé. Qui sait, tu es peut-être devenu amoureux d'elle...

BROCHOT

C'est possible.

PIERRE

Et tu sens bien que moins tu paraîtras justifier un

caprice, et plus sa conduite, à elle, ressemblera à celle d'une grue !

BROCHOT

Je te défends de l'insulter.

PIERRE

Répète un peu ?

BROCHOT

Tu te conduis comme un goujat.

PIERRE

Je vais te mettre à la porte par les épaules, tu sais bien... Va donc la retrouver, vous ferez un joli couple. Ton honneur et le sien sont du même tonneau !

BROCHOT

Tu ne vaux pas mieux que moi.

PIERRE

Quand tu es arrivé ici, tu n'avais pas d'ami, pas de maîtresse. Tu as espéré y trouver les deux à la fois. Ah ! Ça t'a paru bon de t'asseoir à une table d'amitié ; ça t'a paru désirable, une fille jeune et honnête. Ça te changeait de tes conquêtes d'une heure et d'une *thune*. Tu n'avais pas de liaison : par économie ! Tu étais fatigué de n'embrasser que des demoiselles de carrefour, et, volontairement, délibérément, tu acceptais cela ; tu t'étais résigné à ces plaisirs d'hôtel borgne par pur égoïsme, pour ne pas te créer de soucis, pour arranger ta vie... Allons ! c'est toi qui me l'as avoué !

BROCHOT

Possible ! Mais c'est pour la même raison que tu ne t'es pas marié. Rappelle-toi tes confidences.

PIERRE

Je ne me suis pas insinué dans la maison d'un ami pour lui voler sa femme, moi !

BROCHOT

On ne vole que les femmes qui ne sont pas aimées.

PIERRE

Je ne l'aimais pas ?

BROCHOT

Non ! Tu aimais sa peau, voilà tout. Elle était ta maîtresse, pas ta compagne.

PIERRE

Ça me suffisait.

BROCHOT

Ça ne lui suffisait pas ! Tu l'as prise pour ton plaisir, rien que pour cela.

PIERRE

Comme elle m'a pris pour mon argent !

BROCHOT

Parfaitement ! Voilà ce qu'il y a eu au début de votre liaison. Ne t'étonne donc pas de ce qui a suivi... Et il en est dans ton cas, qui sont encore plus mal partagés que toi.

PIERRE

Je ne vois pas bien ce qui me manque, après la promenade à Fontainebleau.

BROCHOT

Ce qui s'est passé à Fontainebleau, c'est ma faute...

PIERRE

Et la sienne.

BROCHOT

Elle ne voulait d'abord que te rendre jaloux.

PIERRE

Pour me fâcher avec toi, j'ai bien deviné. Elles ont l'horreur de l'ami.

BROCHOT

Parce qu'elles ont peur de son influence. Je t'assure, c'est moi le plus coupable.

PIERRE

Ne fais pas le généreux : vous vous valez... Est-ce que je ne l'ai pas vue te faire des agaceries ?

BROCHOT

Oui. A Fontainebleau, c'est ainsi que l'aventure a commencé. Charlotte ne croyait pas aller plus loin, je te le jure... Mais moi, à la fin, j'ai perdu la tête... et alors... A ma place, tu en aurais fait tout autant, avoue-le!... Tu ne réponds pas parce que tu sais que c'est vrai... Les hommes, on est tous des cochons.

PIERRE

Tu as peut-être raison.

BROCHOT

Seulement, les femmes, c'est aussi de singuliers animaux... Tu l'aimes toujours, hein ?

PIERRE

Non!

BROCHOT

Tu ne l'aimes plus !

PIERRE

Non.

BROCHOT

Vrai ?

PIERRE

Je te l'affirme avec tranquillité.

BROCHOT

Alors, ce n'est pas toi le plus malheureux. Tu vas te moquer de moi. Tant pis. Il n'y a que toi qui puisses me comprendre. Je suis amoureux d'elle comme un imbécile. Je ne savais pas ce que c'était d'être amoureux. C'est une vraie maladie. Je ne dors plus ; je mange mal, j'ai des battements de cœur. Je ne pense qu'à elle...

PIERRE

Eh bien, elle est libre...

BROCHOT

Elle ne veut pas de moi.

PIERRE

Elle te l'a dit? Tu l'as donc revue?

BROCHOT

Elle est venue chez moi.

PIERRE

Ah ! ah !

BROCHOT

Pas pour ce que tu crois. Lorsqu'elle m'a eu appris que vous étiez séparés, j'ai voulu évoquer de-

vant elle le souvenir de ce qui s'était passé entre nous. Elle a d'abord feint de l'avoir oublié, avec une telle assurance, une telle candeur, que je me suis demandé pendant un moment si je n'avais pas rêvé, ou si je ne devenais pas fou. Elle n'est tout de même pas ordinaire, tu sais.

PIERRE

Je sais.

BROCHOT

Ensuite... elle s'est répandue en injures contre moi. Elle m'a dit que j'étais cause de son malheur, et je suis certain qu'elle a eu envie de me battre.

PIERRE

Déjà !... continue, tu m'intéresses.

BROCHOT

Je l'ai priée, suppliée. Je crois même que j'ai été assez bête pour pleurer devant elle... Sommes-nous naïfs, hein ? mon pauvre vieux ?

PIERRE

Oui, assez.

BROCHOT

C'est toi qu'elle aime.

PIERRE

Elle t'a chargé de venir me le dire ?

BROCHOT

Oui...

PIERRE

Elle est folle... c'est toi qu'elle choisit !... Après ce qu'elle a fait !

BROCHOT

Voilà : les femmes n'y attachent pas autant d'importance que nous.

PIERRE

De là le malentendu !

BROCHOT

Elle ne t'a jamais aimé comme en ce moment, ou plutôt, elle t'aime depuis que tu l'as renvoyée. Elle m'a tout raconté dans un torrent de larmes et au bord d'une crise de nerfs. Jamais, cependant, je n'aurais osé venir te supplier, de sa part, de reprendre la vie commune ; mais, ce matin, j'ai reçu d'elle une lettre.

PIERRE

Oui, elle a la manie d'écrire des lettres.

BROCHOT

... Une lettre désespérée. Elle parle de suicide.

PIERRE

Ce n'est pas la première fois.

BROCHOT

La voici. Lis-la.

PIERRE

Je m'y refuse nettement.

BROCHOT

Tu devrais pardonner.

PIERRE

Je pardonne, si tu veux.

BROCHOT

Tu devrais la reprendre.

PIERRE

Jamais.

BROCHOT

Tu ne peux pas rester seul.

PIERRE

Je vais toujours essayer, et faire un joli petit voyage en Bretagne.

BROCHOT

Je t'assure, tu devrais la reprendre.

PIERRE

Et retourner à la campagne avec toi ?

BROCHOT

Oh ! moi...

PIERRE

Eh bien ?...

BROCHOT

Moi, je vais quitter Paris. Je suis trop malheureux. C'est pour toute ma vie, vois-tu. Je le lui ai dit : elle s'en moque. Elle ne pense qu'à toi... Tu avais raison, je ne suis qu'un imbécile... Mais qu'est-ce qu'elles ont donc, qu'est-ce qu'elles ont donc pour nous rendre aussi lâches, aussi misérables !... Je te dis : jamais, jamais, je n'ai éprouvé ce que j'éprouve. Alors, je m'en vais... Adieu... Je t'avais apporté mon *morbidiculus* de Van Tieghem.

PIERRE

Tu te dessaisis de cet exemplaire unique ?

BROCHOT

Pour toi, oui.

PIERRE

Merci.

BROCHOT

Adieu !

PIERRE, *lui donnant la main.*

Pauvre bougre !

BROCHOT, *revenant.*

Je t'assure que tu devrais la reprendre... (*Par la porte ouverte, entre Isabelle très émue.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, ISABELLE, *puis* LE MONSIEUR *et* LE PÈRE LANGLOIS

ISABELLE

Charlotte n'est pas là ?

PIERRE

Vous savez bien que non.

BROCHOT

Qu'y a-t-il ?

ISABELLE

Elle m'a envoyé une lettre.

PIERRE

Naturellement.

ISABELLE

La voici. (*Elle lit.*) « J'irai me jeter à la Seine, ce soir, à cinq heures, au Pont-Neuf ! »

BROCHOT

Il en est quatre!

PIERRE, *à Isabelle.*

Et c'est cette lettre qui vous émeut?

ISABELLE

Si elle vous laisse indifférent, c'est que vous n'avez pas de cœur.

BROCHOT

Vraiment, tu es dur.

PIERRE

Quand on veut se suicider, on n'indique pas d'avance l'heure et l'endroit où l'on se tuera.

ISABELLE

Mais, voyez comme son écriture est tremblée. (*Elle lui tend le papier.*)

PIERRE, *le posant sur la table.*

Pendant un voyage, j'ai reçu d'elle une lettre portant des traces de larmes. Elle m'a avoué plus tard les avoir faites en secouant sur la page ses doigts mouillés.

BROCHOT

Mais enfin, si c'était vrai!

PIERRE

Le Pont-Neuf est à deux pas. Je ne t'empêche pas d'y aller. Tu as encore une heure!

ISABELLE

Je l'ai vue avant-hier Elle pleurait réellement, je vous le jure.

PIERRE

Ce qu'elle ne peut supporter, c'est que la rupture vienne de moi.

ISABELLE

Si vous l'aviez entendue ! Si vous l'aviez vue ! Je l'ai trouvée chez sa mère, en contemplation devant une gravure qu'elle venait d'acheter, représentant la mort d'Ophélie. Elle tenait à la main un fait divers coupé dans un journal où était raconté un suicide par amour. Elle avait gratté les initiales de la morte et les avait remplacées par les siennes.

PIERRE

Elle aime à se regarder dans les glaces.

ISABELLE

Vraiment, vous devriez la reprendre avec vous.

BROCHOT, *qui lisait la lettre posée sur la table. Brusquement.*

Mais ce n'est pas à cinq heures, c'est à trois qu'elle doit se suicider !... Regardez... c'est un trois que vous avez pris pour un cinq.

PIERRE

Elle n'a jamais su faire les chiffres.

ISABELLE

Mais oui ! Alors, mon Dieu !

BROCHOT

Courons, s'il est encore temps ! (*Entrent le monsieur et le père Langlois, très graves.*)

LE PÈRE LANGLOIS

Ah ! monsieur !

BROCHOT

Parlez !

LE MONSIEUR

Monsieur...

PIERRE

Vous avez reçu une lettre de Charlotte ?

LE PÈRE LANGLOIS

Moi, j'en ai reçu une...

BROCHOT

Il y a un malheur ?

LE PÈRE LANGLOIS

Non, mon bon et cher monsieur... tranquillisez-vous.

PIERRE

Qu'est-ce que je disais !

BROCHOT

Elle ne s'est pas suicidée ?

LE PÈRE LANGLOIS

Si. Mais grâce à un miracle, elle n'a rien.

BROCHOT

Mon Dieu !

LE PÈRE LANGLOIS

Elle monte derrière moi.

PIERRE

Comment ! Mais...

LE PÈRE LANGLOIS

Monsieur, ce sont ses dernières volontés...

PIERRE

Je...

LE PÈRE LANGLOIS

Les voici. Nous étions tous les quatre dans la loge, Mme Langlois, la dame de monsieur, monsieur et moi, lorsqu'un commissionnaire nous a apporté ce billet qu'une dame lui a donné sur le Pont-Neuf, à quatre heures.

PIERRE, *à Isabelle.*

Il y avait une heure qu'elle vous attendait.

BROCHOT

Que dit ce billet?...

LE PÈRE LANGLOIS

Lisez.

BROCHOT

« J'ai demandé à ce que ma dépouille mortelle soit transportée chez celui que j'ai tant aimé. »

PIERRE, *à mi-voix, et très court.*

Oh ! (*Brochot n'a pu continuer et a passé le billet à Isabelle.*)

ISABELLE, *lisant.*

« Je prie monsieur le propriétaire et monsieur le concierge d'excuser le dérangement que je vais leur causer. »

LE PÈRE LANGLOIS

Presque aussitôt, on nous a ramené la pauvre chère dame. (*On entend du bruit au dehors.*) La voici.

PIERRE, *ironique.*

Son cadavre monte l'escalier. (*Il secoue la tête.*)

LE PÈRE LANGLOIS, *recueilli.*

La maison va être dans les journaux. (*Entrent Char-*

lotte sanglotant, cachée au public par Mme Langlois, la dame du quatrième et les autres qui l'accompagnent jusqu'à la porte du fond. Le sauveteur — marinier de Paris — suit derrière. Isabelle sort avec Charlotte.)

SCÈNE IV

PIERRE, LE MONSIEUR, BROCHOT, LE PÈRE LANGLOIS, MADAME LANGLOIS, LA DAME DU QUATRIÈME, LE SAUVETEUR

PIERRE, *après avoir longuement regardé le groupe. Au monsieur.*

Je devine ce qui s'est passé. Elle est descendue sur la berge en poussant des cris, et lorsqu'elle a été certaine qu'on la suivait, elle s'est avancée dans l'eau jusqu'aux genoux.

LA DAME DU QUATRIÈME

C'est indigne! J'étais là, elle s'est jetée du haut du pont.

PIERRE

Du haut du pont!

LA DAME

Je l'ai dit à mon époux.

LE MONSIEUR

Madame est ma petite amie.

LA DAME

Je passais... J'aperçois du monde, je cours, je descends et je vois monsieur qui ramenait cette pauvre

chère dame dans son bateau. (*Tout le monde se tourne vers le sauveteur.*)

LE SAUVETEUR

Oui, monsieur, c'est moi qui suis le sauveteur. Jean Perrin, marinier. Cette dame a eu de la chance que j'aie été là avec mon bateau... Quand je l'ai accrochée avec ma gaffe, elle allait disparaître. Je n'ai écouté que mon courage : moi, j'aime rendre service au monde.

PIERRE

Enfin, elle n'a rien ?

LA DAME

Rien, grâce à un miracle.

PIERRE, *timidement, à lui-même.*

Pourquoi la ramène-t-on ici, puisqu'elle n'a rien ?

BROCHOT, *au sauveteur.*

Monsieur, vous êtes un de ces héros obscurs qu'on n'honore pas assez. Permettez-moi de vous serrer la main.

LE SAUVETEUR

Si ça vous fait plaisir.

LE MONSIEUR

Moi aussi.

BROCHOT

Et moi encore une fois.

LE SAUVETEUR

C'est vous le monsieur de la petite dame ?

BROCHOT, *un soupir.*

Hélas, non. (*Désignant Pierre.*) C'est monsieur.

LE MONSIEUR, *à Pierre, qui était à l'écart.*

Mon cher, vous manquez de tenue. Allez le remercier.

PIERRE, *faiblement.*

Mais... elle... elle ne... Nous étions séparés.

LE MONSIEUR *et* TOUT LE MONDE

C'est révoltant !

ISABELLE, *révoltée.*

Comment ! vous vivez cinq ans avec une femme ; par vos mauvais procédés, vous la conduisez au suicide, et lorsqu'on vous ramène votre victime, c'est tout ce que vous trouvez à dire à son sauveteur !

BROCHOT

Tu es un galant homme. Ne l'oublie pas... Va le remercier.

PIERRE, *résigné.*

J'y vais... (*Au sauveteur.*) Je vous remercie, monsieur. (*Il lui serre la main.*)

LE SAUVETEUR

A votre service. (*Il tend la main.*)

LE MONSIEUR, *bas, à Pierre.*

Il faut lui donner une récompense.

ISABELLE

Il me semble que c'est la moindre des choses.

PIERRE

Ah !... Il faut !... (*Il revient et donne vingt francs au sauveteur.*)

LE SAUVETEUR, *faisant sauter la pièce dans sa main.*

C'est pas lourd...

PIERRE

Mais...

LE SAUVETEUR

Je me suis blessé à la main avec l'aviron... Vrai de vrai, elle est gentille, la petite dame, ça vaut mieux que ça...

PIERRE

C'est assez...!

LE SAUVETEUR

Ben, si j'avais su!... Vingt francs!...

PIERRE

Mais enfin, vous étiez en bateau, vous n'avez couru aucun risque!

LE SAUVETEUR

Vous croyez?

LE MONSIEUR, *à madame Langlois.*

Oh! discuter là-dessus!

MADAME LANGLOIS *et* TOUT LE MONDE

Discuter là-dessus!

LE SAUVETEUR

Je me suis penché pour la retirer et j'ai failli perdre l'équilibre. J'ai vu le moment où nous tombions tous les deux... J'ai abîmé mes vêtements... Tout ça pour vingt francs!

LE MONSIEUR, *à Pierre.*

Vous n'avez pas honte!

BROCHOT

On donne plus que ça pour un chien.

LE MONSIEUR

Je vous le répète, vous manquez de tenue...

ISABELLE

Vous n'avez pas de cœur.

BROCHOT

Qu'est-ce qu'on va penser de toi ?

LE PÈRE LANGLOIS, *les bras croisés, indigné.*

Ben vrai !

PIERRE, *après les avoir regardés. Au sauveteur avec un soupir, lui tendant la petite enveloppe qu'il avait mise dans la poche intérieure de son veston.*

Tenez.

LE SAUVETEUR

Deux cents francs ! Ça, c'est gentil.

TOUT LE MONDE

Ah ! A la bonne heure !...

LE SAUVETEUR, *s'essuyant les lèvres.*

Si votre dame désire embrasser son sauveteur, je vais l'attendre.

PIERRE

Ce n'est pas la peine. Merci. On lui dira...

LE SAUVETEUR

Bonsoir, la compagnie...

LE PÈRE LANGLOIS, *au sauveteur.*

Venez chez nous, monsieur. Je vous offrirai un coup à boire, moi.

MADAME LANGLOIS

Parfaitement. (*Ils sortent avec la dame du quatrième.*

Pierre, qui les a un peu accompagnés, rentre et aperçoit Charlotte dans son costume d'intérieur du premier acte.)

PIERRE, *à lui-même.*

Oh !

CHARLOTTE, *à Brochot et au monsieur.*

Maintenant, il faut que, tous deux, vous lui rendiez un grand service. Vous connaissez le commissaire de police du quartier ?

LE MONSIEUR

Oui.

BROCHOT

C'est un de mes amis.

CHARLOTTE

On nous a conduits devant lui. Dans l'intérêt de Pierre, il faut que vous obteniez qu'il déchire son rapport. Allez.

BROCHOT

Comptez sur moi.

LE MONSIEUR

Sur moi aussi.

BROCHOT, *à Pierre.*

Nous revenons tout de suite. (*Ils sortent.*)

SCÈNE V

CHARLOTTE, ISABELLE, PIERRE

ISABELLE

Je vais me retirer.

PIERRE

Non ! non !

CHARLOTTE, *allant s'abattre sur la poitrine de Pierre.*

Oh ! mon ami ! mon ami !

PIERRE

Calme-toi ! calme-toi !

CHARLOTTE

Tu as bien failli ne plus me revoir.

ISABELLE, *pleurant.*

Ma pauvre Charlotte !

CHARLOTTE

Tu n'as pas pitié de moi ?

PIERRE

Mais si. Calme-toi... Nous ne sommes plus rien que des amis, c'est vrai, mais...

CHARLOTTE

Plus rien que des amis !... Tu veux donc que je recommence ?...

PIERRE

Mais non !... Mais non !... Seulement... quelle drôle d'idée tu as eue !...

ISABELLE

Ma pauvre Charlotte!... Aller te jeter à la Seine!

PIERRE

C'est de la dernière imprudence.

ISABELLE

C'est de la folie!

CHARLOTTE

J'ai attendu jusqu'à quatre heures...

ISABELLE

On a pris ton trois pour un cinq!

PIERRE

Je t'ai toujours dit... (*Timide*). Enfin, l'essentiel, c'est que tu n'aies rien... Tu aurais pu te blesser... Veux-tu quelque chose pour te remettre?

CHARLOTTE

Non.

PIERRE, *de même.*

Quand tu vas t'être reposée pendant une heure...

CHARLOTTE

Mais...

PIERRE

Une heure ou deux, tu pourras... Demain, tu n'y penseras plus. (*Avec une légèreté affectée et sans aplomb.*) D'ailleurs, Isabelle ira te voir...

CHARLOTTE, *sanglots.*

Mon Dieu! Mon Dieu!

PIERRE

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a, Charlotte?

ISABELLE

Ma bonne chérie !

PIERRE

C'est nerveux, laissez-la pleurer, c'est de la détente... (*A Isabelle.*) Il vaudrait peut-être mieux que je sorte. Qu'en pensez-vous ?

CHARLOTTE

Non, non, reste, c'est fini. . (*Elle se calme.*)

ISABELLE

Vous êtes un monstre ! Une femme qui a voulu se tuer pour vous !

PIERRE

Mais non, elle n'a pas voulu se tuer... C'est un accident... N'est-ce pas, c'est un accident... Elle m'attendait, elle vous attendait... Pour passer le temps, elle regardait par-dessus le parapet, elle s'est penchée, et voilà...

CHARLOTTE, *cris, sanglots.*

Oh ! oh !

ISABELLE

Taisez-vous ! Ayez au moins pitié d'elle...

PIERRE

Qu'est-ce que tu as, voyons ? C'est nerveux, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui te fait pleurer ?... Réponds... Qu'est-ce qui te fait pleurer ?

CHARLOTTE

C'est ce que tu dis...

PIERRE

Ce que je dis... Je dis ça, moi, je... ce n'est pas

pour te faire de la peine... Je ne sais pas ce qui s'est passé... alors, je suppose... Si je me trompe, je ne demande pas mieux que de le reconnaître...

CHARLOTTE

Je regrette qu'on m'ait sauvée... Si j'étais morte, tu me pleurerais peut-être... J'ai voulu me tuer parce que je ne pouvais pas vivre sans toi, et, toi, tu fais semblant de croire que ce n'est pas vrai.

PIERRE

Est-ce que je pouvais supposer... Rappelle-toi, tu le disais, toi-même, notre histoire à tous deux ne peut pas être tragique.

CHARLOTTE

Je le croyais... J'ai voulu faire la femme forte... Pierre, si j'avais su que tu ne me rappellerais pas, jamais je n'aurais pensé à partir. Tu peux le demander à Isabelle... L'histoire de la malle, c'était pour te faire enrager. Je me croyais si sûre que tu allais me supplier de rester... Et puis, voilà, tu m'as laissé aller...

PIERRE

Rappelle-toi...

CHARLOTTE

Je sais bien que j'ai été méchante... Je te demande pardon... Je ne le ferai plus, je te le jure, mais garde-moi, Pierre, garde-moi...

PIERRE

Ma chère enfant, veux-tu donc que nous reprenions notre vie de misères ?...

CHARLOTTE

Oui.

PIERRE

Tu me faisais souffrir.

CHARLOTTE

Cela ne m'arrivera plus jamais.

PIERRE

Et toi non plus, tu n'étais pas heureuse... Tu ne le serais pas davantage.

CHARLOTTE

Ça m'est égal.

PIERRE

Mais...

CHARLOTTE

Ça m'est égal. Je veux vivre avec toi, même si je dois être malheureuse, même pour nous disputer, même pour nous battre. Si tu ne veux pas, je sais ce que j'ai à faire, et cette fois je ne me manquerai pas.

ISABELLE

Mais embrassez-la donc !

PIERRE

Charlotte !

CHARLOTTE

Tu pleures ! Tu m'aimes toujours, dis ? Tu veux bien que je revienne ici !

ISABELLE

Est-ce possible, qu'il ne le veuille pas !

CHARLOTTE

Je tiens à ce qu'il le dise ! Tu veux bien, dis ?

PIERRE

Je ne suis pas un monstre.

CHARLOTTE, *sanglots.*

Oh ! si c'est par pitié, autant me chasser ! C'est par pitié ?...

PIERRE

Charlotte !

CHARLOTTE

Ce n'est pas par pitié ?

PIERRE

Non.

CHARLOTTE

C'est parce que tu m'aimes ?

PIERRE, *après un silence.*

Oui...

CHARLOTTE

Embrasse-moi. (*Il l'embrasse.*) Alors, c'est fini, n'est-ce pas ?... On oublie tout ce qui s'est passé ?

PIERRE

C'est cela. (*Entrent Brochot et le monsieur.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES; BROCHOT, LE MONSIEUR

CHARLOTTE

Eh bien ?

LE MONSIEUR

Il était trop tard. Il était déjà venu des journalistes...

PIERRE

Où ça ?

CHARLOTTE

Chez le commissaire de police.

PIERRE

Le...

CHARLOTTE

Oui. Mon sauveteur attend la médaille... alors...

PIERRE

Je n'ai plus qu'à envoyer ma démission.

CHARLOTTE

Il ne faut pas m'en vouloir, Pierre...

PIERRE

Ça n'avancerait à rien.

LE MONSIEUR, *à Charlotte.*

Alors, vous voulez bien revenir avec lui ?

CHARLOTTE, *avec force.*

Ce n'est pas après lui avoir fait perdre sa position que je vais l'abandonner!

BROCHOT

Oui, mais... (*A Pierre, bas.*) Tu ne vas pas la reprendre, je suppose ?

PIERRE

Elle m'a fait pitié. Maintenant, je ne puis la quitter. Son suicide, c'est un sacrement.

BROCHOT

Tu disais cependant...

PIERRE

Ce qu'elles ont de redoutable, c'est que quelquefois elles se tuent pour de vrai.

BROCHOT

Alors, tu la reprends, vraiment ?

CHARLOTTE, *à Brochot sévère.*

Vous, monsieur, je ne comprends pas que vous ayez l'impudence de reparaître devant moi et devant votre ami, après ce que vous lui avez fait. Je vous prie de sortir.

BROCHOT

Mais...

ISABELLE

Ne vous le faites pas répéter, monsieur.

SCÈNE VII

TOUT LE MONDE

LE MONSIEUR

Vous voilà redevenu des nôtres ! Et pour longtemps ! (*Il lui serre la main.*)

CHARLOTTE, *à Pierre, d'un ton affectueux et très naturel.*

Je t'en prie, mon ami, ne t'assois pas sur la table ! (*Paraît le père Langlois, de la main gauche tenant la cage du chien et de la droite tirant la malle que Phrasie pousse de l'autre côté. Pierre regarde cette entrée avec stupeur.*)

RIDEAU

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

fr. c.

Georges ANCEY

L'Avenir, 3 actes . . . 4 »
La Dupe, 5 actes . . . 4 »
Grand'Mère, 3 actes 4 »
Les Inséparables, 3 a. 4 »
Monsieur Lamblin, 1 a 2 »

René BENJAMIN

Le Pacha, 2 actes . . 2 »
La Vie Borgne, 1 acte. 2 »

Henri BERNSTEIN et Pierre VEBER

Frère Jacques, 4 act. 4 »

Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

Les Dragées d'Hercule, 3 actes. . . . . . 4 »
La Famille Boléro, 3 a. 4 »
Le Gant, 1 acte. . . . 2 »
Heureuse! 3 actes . . 4 »
M'amour, 3 actes. . . 4 »
Nelly Rozier, 3 actes. 4 »
Le Paradis, 3 actes. . 4 »

Alexandre BISSON

Le Bon Moyen, 3 actes. 4 »
Le Bon Juge, 3 actes. 4 »
Château historique, 3 a. 4 »
Un Conseil judiciaire, 3 actes. . . . . . 4 »
Le Contrôleur des Wagons-lits, 3 actes. . 4 »
Un Coup de tête, 3 act. 4 »
Le Député de Bombignac, 3 actes . . . 4 »
Disparu! 3 actes . . 4 »
Docteur!... 1 acte. . 2 »
Les Erreurs du Mariage, 3 actes. . . . 4 »
La Famille Pont-Biquet, 3 actes. . . . 4 »
Feu Toupinel, 3 actes. 4 »
La Gymnastique en Chambre, 1 acte . . 2 »
L'héroïque Le Cardunois, 3 actes. . . . 4 »
Jalouse, 3 actes . . . 4 »
Les Joies de la Paternité, 3 actes . . . . 4 »
Mr le Directeur, 3 act. 4 »
Mouton, 3 actes . . . 2 »
Le Sanglier, 1 acte. . 2 »
Les Surprises du Divorce, 3 actes . . . 4 »
Le Terre-Neuve, 3 act. 4 »
La Tante Léontine, 3 a. 4 »

BRIEUX

L'Armature, 5 actes . 5 75
Les Avariés, 3 actes . 5 75
Le Berceau, 3 actes. . 4 »
Les Bienfaiteurs, 4 a. 4 »
Blanchette 3 actes . . 4 »
La Couvée 3 actes . . 4 »
La Déserteuse, 4 act . 5 75

fr. c.

L'Ecole des Belles-Mères, 1 acte. . . . 2 »
L'Engrenage, 3 actes. 4 »
L'Evasion, 3 actes . . 4 »
Les Hannetons, 3 act. 4 »
Maternité, 3 actes . . 5 75
Ménages d'Artistes, 3 a. 4 »
La Petite Amie, 4 act. 4 »
Résultat des Courses, 5 actes. . . . . . 4 »
Les Remplaçantes, 3 a. 4 »
La Robe Rouge, 3 act. 4 »
La Rose bleue, 1 acte. 2 »
Les Trois Filles de M. Dupont, 4 actes. 4 »
Théâtre Complet (9 v.), chaque volume. . . 9 »

G. COURTELINE

L'Article 330, 1 acte 1 50
Les Boulingrin, 1 acte. 2 »
Un Client sérieux, 1 a. 2 »
Les Gaietés de l'Escadron, 3 actes. . . . 4 »
Gros chagrins, 1 acte. 1 50
Hortense, couche-toi! 1 acte 1 50
Une Lettre chargée, 1 a. 1 50
Mentons bleus, 1 acte. 1 50
Théodore cherche des allumettes, 1 acte. . 1 50
Victoires et Conquêtes, 1 acte 1 50
La Voiture versée 1 a. 1 50

Lucien DESCAVES

La Préférée, 3 actes. 4 »
Les Souliers, 1 acte . 1 50
Tiers État, 1 acte . . 2 »

P.-L. FLERS

La Chaste Suzanne, 2 a. 4 »

Paul GAVAULT

Une Affaire scandaleuse, 4 actes. . . . 4 »
Les Aventures du Capitaine Corcoran, 1 a. 17 tableaux. . . . . 4 »
La Dame du 23, 3 a. 4 »
La Dette, 5 actes. . . 4 »
Les Dupont, 3 actes . 4 »
Le Frisson de l'Aigle, 5 actes . . . . . . 4 »
Manu Militari! 1 acte. 2 »
Mr l'Adjoint, 1 acte . . 2 »
La Petite Madame Dubois, 3 actes . . . . 4 »

Paul GAVAULT et V. DE COTTENS

Chéri! 3 actes . . . . 4 »
Le Guet-Apens, 1 acte. 3 »
Fin de Rêve 3 actes . 4 »

Paul GAVAULT et P.-L. FLERS

Charmant Séjour! 3 a. 4 »

fr. c.

Paul GAVAULT et GUILLEMAUD

Les Femmes de Paille, 3 actes. . . . . . . 4 »

Paul GAVAULT, Eugène HEROS et Eugène MILLOU

Family-Hôtel, 3 actes. 4 »

Sacha GUITRY

Les Deux Couverts, 1 a. 2 »

Maurice HENNEQUIN

Inviolable! 3 actes . . 4 »
Les Joies du foyer, 2 a. 4 »
Totote et Boby, 1 acte. 2 »
Crime passionnel, 1 a. 2 »

Maurice HENNEQUIN et Georges DUVAL

Le Coup de fouet, 3 a. 4 »
Le Remplaçant, 3 a. . 4 »
Le Voyage autour du Code, 4 actes. . . . 4 »

Maurice HENNEQUIN et Pierre VEBER

Florette et Patapon, 3 a. 4 »
Vous n'avez rien à déclarer? 3 actes. . . 4 »

Jean JULLIEN

L'Écolière, 3 actes . . 4 »
La Mineure, 1 acte. . 2 »
Les Plumes du Geai, 4 actes. . . . . . . 4 »
La Poigne, 5 actes. . 4 »
La Sérénade, 3 actes. 4 »

G. LENOTRE

Colinette, 3 actes. . . 4 »
Les Trois Glorieuses, 4 actes. . . . . . 4 »

Max MAUREY

Le Stradivarius, 1 a . 2 »
Le Pharmacien, 1 act. 2 »

H. DE NOUSSANNE

Au-dessus des frontières, 3 actes . . . 4 »

Albin VALABRÈGUE et Maurice HENNEQUIN

Coralie et Cie, 3 actes. 4 »
Place aux Femmes! 4 a. 4 »

Pierre VEBER

L'Amourette, 3 actes. 4 »
Chambre à part, 3 a. 4 »
Gonzague, 1 acte. . . 4 »
Loute, 4 actes 5 75
L'Extra, 1 acte. . 2 »



